



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

FESTÉ
D'ATHÈNES.
REPRÉSENTÉE
SUR UNE CORNALINE
ANTIQUÉ.

DU CABINET DU ROY.

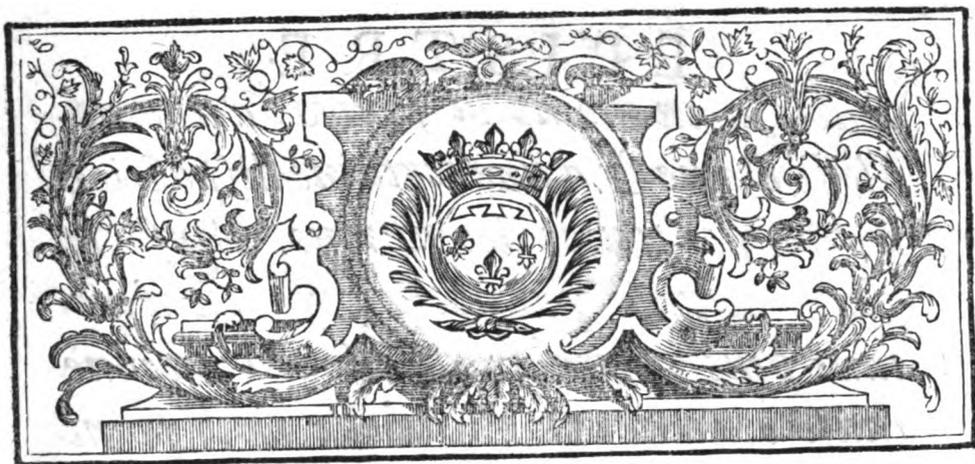


A PARIS,

Chez PIERRE COT, Imprimeur-Libraire de l'Académie
Royale des Inscriptions & Médailles, rue du Foin, à la Minerve.

MDCCLXII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.



A SON ALTESSE
ROYALE
MONSEIGNEUR LE DUC
D'ORLEANS.



ONSEIGNEUR.

*La protection des Lettres a toujours
esté glorieuse aux plus grands Princes.*

EPISTRE.

Elle est au moins la preuve d'une noblesse d'ame & d'une certaine disposition à presque toutes les vertus. Ainsy la gloire acquise par cette voye est d'autant plus veritable qu'elle n'a aucune cause estrangere, & qu'elle n'est point l'effet de ce hazard qui la procure à la pluspart des evenemens.

Mais, MONSEIGNEUR, quelle gloire ne revient pas aux Lettres mêmes, d'avoir un Prince comme Vostre Altesse Royale qui les cultive. Je la ressens en mon particulier cette gloire, & je l'envisage avec tant de joye, que je ne puis m'empêcher de la publier; Ce n'est pas qu'elle ait besoin de mon organe pour se repandre ou pour estre connue. Non, MONSEIGNEUR, je ne le sçay que trop, c'est mon dévoüment à vostre Maison, & à tout ce qui touche une des plus illustres Princesses du

• E P I S T R E .

monde , qui me fait exprimer de la sorte.

Qui ne sçait en effet que V. A. R. a non-seulement pénétré dans ce qu'il y a de plus utile , & de plus curieux dans les sciences qui sont l'ornement des Lettres , mais qu'elle n'ignore rien des Arts qui font le partage de la politique. Toute la France est témoin de ses progrès dans les premières , & toute l'Europe ne l'est-elle pas de ses succès dans les derniers.

Ce ne fut pas aussy, MONSIEUR, avec moins de talens que vous parustes dans le champ de Mars. Si vos études nous donnerent de l'admiration , quel étonnement ne nous causerent pas vos premiers exploits ? & put-on voir sans effroy même la bravoure , & l'intrepidité dont V. A. R. donna des preuves si surprenantes dans les campagnes de Leuse , & de Stinquerk ?

EPISTRE.

Cependant, MONSEIGNEUR, étoit-ce dans ces occasions un mouvement aveugle qui vous animoit? La fureur plutost qu'un autre sentiment vous faisoit-elle mepriser la mort qui volloit, pour ainsi dire, de tous costez? Après deux blessures que receut V. A. R. à Stinquerk, on reconnut aisément ce qui l'inspiroit. Moins occupé du soin de ses playes que de courir à de nouveaux dangers, quel nom donner à ce courage dans un Prince de son rang? peut-on en meconnoistre la cause? la gloire du Roy, & le bien de l'Etat ne guidoient-ils pas ses démarches?

Quel enchainement ainsi d'actions éclatantes, MONSEIGNEUR, ces motifs si legitimes ne produisirent-ils pas dans la suite? Enveloppé à Nervinde par un gros d'Ennemis, de quels prodiges de valeur ne leur donnâtes-vous pas

EPISTRE.

des marques? Ne vous vit-on pas les percer, vous en dégager, & les vaincre l'épée à la main avec trois des vôtres seulement?

Vous ne démantites jamais ces premières héroïques par tout où la Guerre vous conduisit. Vous parustes toujours le même Héros dans la Flandre, ou dans le Brabant, & vous comptâtes pour rien en Italie, d'y prodiguer sans ménagement le plus beau, & le plus auguste sang du monde.

Au reste que ne pensera-t-on pas à l'avenir de vos derniers faits d'armes en Espagne; de ces campagnes fameuses de Lerida, & de Tortose; De ces campagnes signalées, entre-autres exploits, de la prise de Villes célèbres par leur invincible résistance au plus grand guerrier du siècle passé? Mais

MONSEIGNEUR, où le recit qu'il faut

b

EPISTRE

droit en faire me meneroit-il? Oubliroit-on jamais l'honneur qu'en reçoit la France par la gloire d'un de ses Princes, & les avantages que l'Espagne en receuille par la conquête de deux Provinces importantes.

Je laisse donc aux guerriers des deux Nations qui en profitent à publier, les uns votre conduite, & votre présence d'esprit à tout: les autres votre prévoyance, & vos ressources pour les événements même imprevoyables; ceux-cy votre vigilance, & votre promptitude à prendre un party seur, ceux-là votre intrepide fermeté dans les occasions les plus meurtrières; Quelques-uns votre activité égale dans l'action, & dans le commandement: Quelques-autres votre moderation, & votre humanité: La plupart votre generosité sans bornes: Tous enfin vos talens heroïques pour

EPISTRE.

ordonner, & pour combattre.

A mon égard MONSEIGNEUR, un heroïsme singulier, & tant vanté dans quelques fameux Grecs, & Romains, ne me charme pas moins que tout ce qu'on remarque en V. A. R. d'illustres qualitez. C'est de la voir alternativement revenir des tumultes du champ de Mars avec une moisson de lauriers, aux travaux paisibles de Minerve; Honorer les sciences des mêmes soins qu'elle en donnoit à la Guerre, & avec des succès aussy merveilleux.

Plein de cette admiration respectueuse, je cherchois depuis long-temps une occasion pour la consacrer. Dans cette veüe, MONSEIGNEUR, j'ay cru que V. A. R. ne dedaigneroit pas l'offrande d'un écrit qui regarde l'antiquité, cette portion si agreable de la litterature qu'elle honore de son estime. Vne Corna-

EPISTRE

line du cabinet du Roy, dont elle m'a fait l'honneur de me donner une copie en est le sujet. Outre qu'elle est precieuse par ce qu'elle contient, le bruit qu'elle a fait depuis quelque temps l'a renduë celebre. Si ce que j'en pense, **MONSEIGNEUR**, est de vostre goust, si vous approuvez l'opinion nouvelle que j'en donne, j'auray lieu de me feliciter. Rien ne donnera plus de relief à mes recherches, & rien ne les mettra davantage à l'abry de la critique. Après quoy, je n'auray rien à craindre que de ne pouvoir assez marquer quelle est la nature de l'admiration, & du respect avec lequel je suis,

MONSEIGNEUR,

DE VOSTRE ALTESSE ROYALE,

*Le très humble & très
obeïssant serviteur,*

BAUDELLOT.



P R E F A Ç E.



'Ay autrefois fait graver la Cornaline, dont il est question, suivant sa véritable grandeur seulement : mais je n'en avois point donné d'explication. Il est vray que la raison pourquoy je l'employois ne le demandoit pas. C'estoit uniquement pour montrer, en parlant de la graveure des pierres précieuses, le talent qu'avoient les Anciens de représenter tant, & de si belles choses en de si petites espaces.

Quoyque cette pierre soit un chef-d'œuvre, & la plus rare de toutes celles du Cabinet de sa Majesté, on n'y avoit presque rien néanmoins fait d'attention. Peut-estre mesme seroit-elle restée dans cet estat, si les différentes graveures qu'on

Utilité des voyages, T. I.

P R E F A C E.

en a publiées depuis deux ans , n'en avoientre-veillé la curiosité.

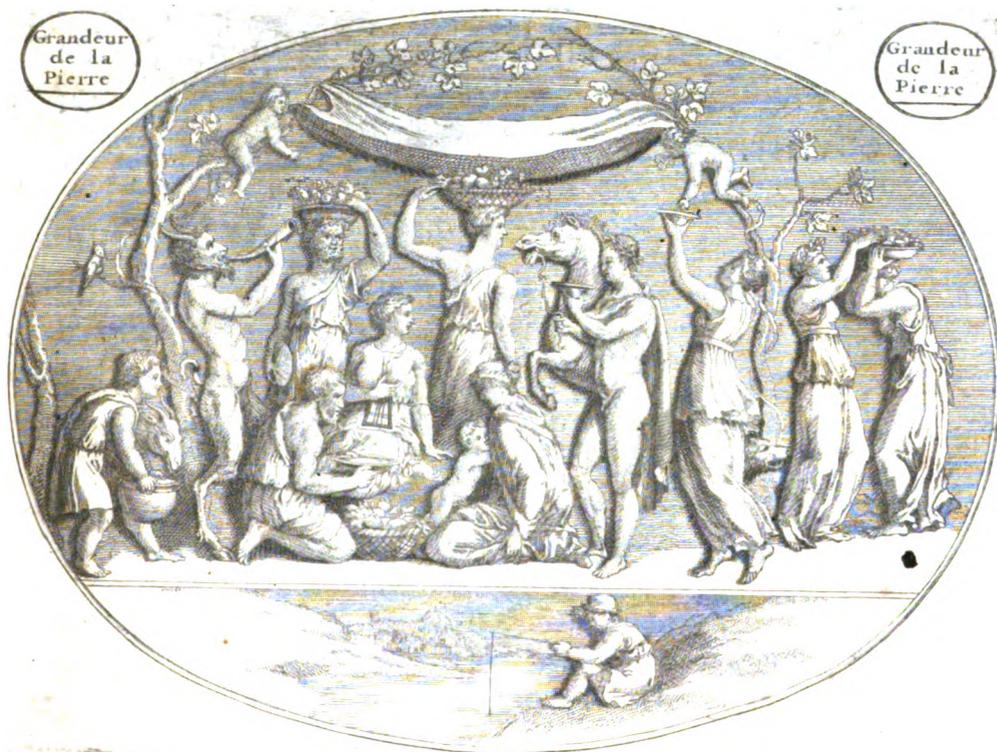
J'avouë aussi que je n'y aurois pas songé davantage moy-mesme, si l'on ne m'avoit défié de la pouvoir expliquer autrement qu'on ne l'avoit des-ja fait. Comme d'un costé je ne pouvois convenir de ce qu'on en avoit écrit , & que j'en entrevoyois de l'autre le dénoûment, piqué par le défi qu'on m'avoit fait, je ramassay les preuves de mon opinion, & je les leus peu de temps après dans nostre Académie. Il me parut qu'on ne rebutta pas mon Systeme ; cela m'engagea à y joindre quelques nouvelles preuves, & à le mettre dans l'estat que je le donne.

Ce qui m'a encouragé d'avantage à le publier, c'est que Monsieur le Duc d'Orleans ayant bien voulu examiner sur l'empreinte de la Cornaline le dessein que j'en avois fait faire en grand , il me fit l'honneur de me dire , qu'il le trouvoit tres-juste , & tres-exact. Je ne craignis plus après cela d'avoir travaillé sur un type incertain, mais bien plutost que mon écrit ne fust pas assez digne des lumieres & du jugement du Prince à qui j'ay l'honneur de l'adresser.

Au reste j'ay fait graver l'antique des deux manieres qu'elle peut estre veüe ; la premiere telle qu'elle paroist dans l'empreinte; comme c'est

P R E F A C E.

le sens principal , on la trouvera à la teste du premier paragraphe & du huitième. La seconde que voicy :



est comme la pierre se voit avant que d'en tirer une empreinte. Elle servira du moins pour l'opposer à l'estampe du mesme sens que Mademoiselle le Hay en a fait graver la premiere, dans laquelle le jeune homme, dont elle fait un Satyre mal à propos, embrasse un bouc, quoyque

P R E F A C E.

se soit une jatte qu'il tient dans l'original, où il n'a pas non plus de pieds de chevre. Elle servira enfin pour faire remarquer plus aisément que les additions & les obmissions de la copie qu'en a publiée Mademoiselle le Hay, dérobent ce qui pourroit en deterrer l'intelligence, & en faire connoistre davantage le merite de l'ancien ouvrier.



FESTE

Grandeur
de la
Pierre

Grandeur
de la
Pierre



FESTE D'ATHENES

GRAVÉE EN CREUX
SUR UNE CORNALINE
DU CABINET DU ROY.

§. I.

Gravures antiques remplies de choses inconnues. Cachet de Michel Ange tombe dans le Cabinet du Roy. Plusieurs l'ont fait graver, ou l'ont expliqué. Ce qui oblige l'Auteur à le redonner de nouveau.



ES Pierres précieuses gravées renferment pour la plûpart une infinité de choses abstruses & inconnues ; suivant les termes de Scaliger dans une de ses Lettres ; souvent même on travaille en vain à les vouloir expliquer.

L. 3. Ep. 224.

A

Il n'est pas malaisé en effet d'en dire plusieurs choses vraysemblables : mais qui peut les donner pour certaines, si ce n'est, ajouste le mesme Auteur, ceux qui ont une confiance temeraire dans leurs sentiments, & une mauvaise opinion des jugemens d'autruy ?

On peut avancer neanmoins qu'il n'est pas toujours seur d'appliquer l'idée de Scaliger à toutes les explications qu'on donne sur les Antiques. Il y en a sur tout qui ont des traits si caractérisés du motif qui les a fait faire, qu'on le découvre aisément pour peu qu'on les examine. La revelation de leurs mysteres, à la verité, dépend d'une certaine lecture des Anciens, & des connoissances de tous les Monuments antiques que tout le monde n'a pas.

Le goust naturel que j'ay eu pour tout ce qu'on appelle antiquitez me les a fait regarder avec plus de soin, & si je l'ose dire avec plus de talent. C'est aussy ce qui m'a fait remarquer dans la Cornaline du Cabinet du Roy, que je publie, quelques-uns de ces traits caractérisants qui, selon mes idées, m'a fait démêler tout le mystere de cette graveure.

Avant que d'expliquer neanmoins ce qui regarde l'antique de ce Monument curieux, il est bon de dire un mot de son histoire moderne. Cette Pierre précieuse dans les derniers temps a appartenu à Michel Ange, & ce grand Peintre en faisoit ses délices, & son Cachet. Après sa mort elle passa entre les mains d'un Orphevre de Boulogne nommé Augustin de Tassa, & delà à la femme d'un Intendant de la Maison de Florence. Les heritiers de cette Dame qui estoient de Nemours la vendirent en 1610. à Mon-

ſieur Bagarris, Garde du Cabinet d'Henry IV^e. Ce ſçavant homme, ſuivant la tradition, l'avoit achetée 800. écus, & Madame du May ſon heritiere s'en défit depuis en faveur de Monsieur Lauthier pere du Secretaire du Roy, des mains de qui il faut qu'elle ait paſſé en dernier lieu dans le Cabinet de Sa Majeſté.

L'original du deſſein qu'on donne icy n'eſt gueres plus grand que nos pieces de quatre ſous en ovale. Sa petiteſſe, le nombre de ſes Figures, & la correction du travail, la font regarder comme un Bijoux précieux. Ce merite a engagé depuis quelque temps des perſonnes habiles à le faire graver, ou à l'expliquer. Mais il manque encore quelque choſe aux differents deſſeins qu'on en a faits, & je ne puis convenir des explications qu'on en a publiées. Cela m'excite à le redonner de nouveau ſelon ſon veritable type, & à dire ce que j'en imagine.

Aucune émulation cependant ne m'a engagé dans cet Ecrit. Mon ſeul but précisément eſt de montrer que j'ay eu raiſon de le placer dans mon Traité des Actions de Graces. La liberté d'ailleurs dont on doit jouir dans noſtre République, permet que l'on s'explique contre l'avis de quique ce ſoit ſur un Monument public, lors ſur tout que ce Monument n'eſt pas reſté, pour ainſi dire, dans l'indifference par l'éclat qu'il vient de faire.

On avoit cru d'abord que c'eſtoit un ouvrage de Pyrgoteles, Graveur habile du temps d'Alexandre. C'eſt ſous ce nom, mais ſans preuve, que la premiere Eſtampe en a eſté publiée. D'autres ont avan-

cé, sur ce fondement, que ce Bijoux pourroit bien avoir esté gravé pour Alexandre luy-mesme lorsqu'il se préparoit à son expedition des Indes, & qu'on y avoit représenté une vendange. Rien cependant n'y caractérise précisément une Vendange, & je ne remarque pas que ce qu'on y a voulu représenter puisse s'appliquer à Alexandre. Monsieur de Mautour, peu content de ce qu'on en avoit publié, a fait depuis graver cette Pierre un peu plus approchant de l'original avec un petit extrait de son sentiment. Il en leut dans l'Académie un Discours plus estendu, & il faut avoüer qu'à la véritable explication prez, la sienne avoit un peu plus d'apparence que ce qu'on en avoit écrit.

Je n'ay pû me rendre néanmoins à son opinion; que la Pierre précieuse représente une Feste ou un Sacrifice pour la naissance de Bacchus. Outre qu'il est difficile de faire quadrer à ce système la pluspart des Figures du Bas-relief, on n'y remarque rien des circonstances qui concernent particulièrement Bacchus. On n'y trouve rien non plus de l'usage des Sacrifices qui luy estoient propres. Je ne sçache pas au reste qu'il soit dit quelque part qu'on fit des Sacrifices pour la naissance de ce Dieu. Enfin il faut tirer de si loin le peu de convenance qu'on imagine dans cette Pierre avec les mysteres de son culte, les faits de sa naissance, & le reste de sa vie, qu'il n'est pas possible de donner dans les conjectures aussy peu fondées que celles auxquelles on est obligé d'avoir recours dans ce système. Je tascheray de rendre sensible l'idée différente que j'en ay conceüe, & j'espère qu'elle ne sera ny moins spécieuse, ny moins justifiée.

§. II.

Les Grecs soigneux de consacrer les faits de leur Histoire publique. Exemple dans Aristote de particuliers qui se donnent cet honneur. Bague des Cyrenéens en ce genre. Toute matiere employée dans ce dessein. Belle Cornaline de S. A. R. Madame. Puanephes Feste d'Athenes. Son institution en action de graces. Origine de la Feste & de son nom. Quand & comment celebrée.

L Usage de représenter par toutes sortes de Monuments ce qui se passoit de plus memorable chez les Grecs, a presque toujours regné chez eux. A mesure que la politesse s'y est introduite par leur commerce avec les Egyptiens & les Asiatiques, ils ont employé tous les Arts, & fait servir toutes les matieres en ce genre pour perpetuer la memoire de ce qu'ils croyoient leur estre glorieux. Dans la République d'Athenes non seulement les Magistrats prenoient soin de consacrer ce qui se passoit dans leurs festes, mais les particuliers se donnoient la satisfaction d'éterniser par des monuments les jeux dont ils avoient fait la dépense. C'est ce qu'on remarque entre autres par un endroit d'Aristote. Ce Philosophe parlant du jeu de flute que le luxe & l'oisiveté rendirent si commun à Athenes, dit que la plupart des jeunes gens de condition s'y estoient rendus habiles. Cela paroist, continuë-t'il, par le tableau ou le bas relief que Trasippus fils d'Exphantides a consacré, où les jeux qu'il a donnez sont representez.

Δῖλος δὲ ἐν τῷ πλάκῳ ἐν ἀνδρῶν θεμιστοῦ ἀφαντίδου χορηγίας.

Ce qu'offrirent ceux de Cyrene qui estoient Grecs à Battus leur Roy, en est aussy une preuve fort ancienne, & qui convient à ce que je traite. Ces peuples reconnoissans des bienfaits de ce Prince leur Fondateur, luy firent present d'une Bague *δακτύλιον* sur laquelle estoit gravée la Ville de Cyrene qui présente au Roy la Plante du Silphium. Cela fait assez voir combien l'usage estoit ancien de consacrer par des Monuments tout ce qu'on croyoit devoir mériter quelque attention dans la posterité, & procurer de la gloire à ceux qui en estoient ou les auteurs, ou les ordonnateurs. Le Marbre, le Bronze, les Pierres précieuses, tout est entré dans ce dessein. L'on découvroit des choses importantes si la pluspart de ce qui en a esté fait estoit parvenu jusqu'à nous. Telle est cette belle Cornaline que voicy du Cabinet de S. A. R. Madame où l'on a gravé la découverte par Thesée des preuves de sa naissance.



Le fait qu'elle contient est si connu, & il est si bien caractérisé dans cette antique qu'il n'a pas besoin de commentaire. Je ne crois pas au reste cette Cornaline moins ancienne que celle dont je donne icy l'explication. Elle justifie sur tout qu'on prenoit soin de consacrer la pluspart des circonstances de la vie de Thesée. Telle est enfin la graveure celebre du Ca-

binet du Roy. Je prétends donc qu'on a voulu représenter sur le Monument ce qui se passoit aprez la pompe des Festes appellées à Athenes *Puanepsies*. Ces Festes consacrées à Apollon devoient leur origine au vœu que fit Thesée de rendre à cette divinité des actions de graces, si vainqueur du Minotaure il retournoit de Crete sain & sauve avec ses compagnons. C'est ce que, conformément à Plutarque mais plus précisément, dit en propres termes le Scholiaste d'Aristophane sur un endroit de la piece des Cavaliers. *On rapporte que Thesée, dit ce Grammairien, voguant en Crete fut poussé à Delos par la tempeste. Il fit donc un vœu à Apollon, que si après la défaite du Minotaure il revenoit en sa patrie il luy offrirait un Sacrifice de reconnoissance, & se couronneroit d'Olivier*^b.

Voicy en peu de mots ce qui a donné occasion au vœu de ce Prince. Egée son pere ; comme presque tous les Anciens en conviennent, fit tuer Androgée fils de Minos sur un soupçon assez leger, & par une précaution cruelle de politique. Le Roy de Crete, dit Apollodore, qui tenoit l'empire de la mer, chagrin de la mort de son fils, porta la guerre dans l'Attique pour s'en vanger. Mais dans la suite, ajoutte-t-il, ce Prince, impatient de la durée de cette guerre, & jugeant qu'il ne pourroit se rendre maistre de la Ville d'Athenes, supplia Jupiter son pere, de prendre soin luy-mesme de sa vengeance. Sa priere fut exaucée, dit l'Histoire : Aussi tost la peste jointe à la famine desolerent tout le pays. Les habitants pour s'en déli-

Diod. Sic. l. 4.

^b Τὸ ἑστῆν φασὶ καθ' ἡμετέραν εἰς Κρήτην ἔσται πρόχροντα Δῆλον διὰ χιμῶνα ἰσχυρῶς
 τῷ Ἀπόλλωνι κατατίθειν κλάδους ἑλαιῶν ὅταν σῶθῃ τὸν μινώταυρον ἀποκτείνων καὶ
 ἐνσταλάσσειν.

vrer, sur la foy d'un ancien Oracle, commencerent par immoler les filles d'Hyacinthe. Neanmoins ce remede prétendu n'operant pas, ils eurent recours à l'Oracle, & le consulterent de nouveau pour sçavoir quelle fin auroient leurs malheurs. Le Dieu répondit, que pour le flechir, ils satisfissent Minos, & qu'ils se soumissent aux peines que ce Prince voudroit exiger d'eux. On députa donc vers le Roy de Crete pour le prier de dire quelle satisfaction il demandoit du meurtre de son fils. Minos là dessus voulut bien écouter la priere des Atheniens. Il stipula qu'on luy envoyeroit sept jeunes garçons, & sept jeunes filles sans armes, pour estre dvorez par le Minotaure. Ce tribut, selon Diodore de Sicile, devoit se payer tous les sept ans, tant que le monstre vivroit. Les Atheniens executerent ponctuellement ces ordres, & les fleaux qui les accabloient, cesserent. Quelques Auteurs disent que ce Tribut ne devoit se payer que tous les neuf ans. Ils ne conviennent pas tous non plus combien de fois on y avoit satisfait lorsque Thesée en delivra le pays. Toutes les apparences sont neanmoins, par rapport à l'âge du Heros, que c'estoit le troisieme dont on devoit s'acquitter dans ce temps là. Le choix en estoit déjà fait, le peuple accompagnoit en pleurant, dit Isocrate, ces tristes victimes qu'on menoit à une mort assurée, mais extraordinaire, & cruelle. Thesée en fut tellement indigné, qu'il jugea plus à propos de s'exposer à la mort que de survivre à cette honte, & de commander à une Ville forcée de payer à ses ennemis un si miserable Tribut. Ce jeune Heros ainsy resolut

Eloge d'Helens.

refoluit ou de perir ou d'en delivrer Athenes fa chere patrie. Pour y reüffir il voulut estre au nombre de ceux que l'on choissoit , & s'embarqua avec eux; une tempeste violente les ayant accuëillis en chemin , Thesée fit le vœu dont parle le Scholiaste que j'ay cité. Ce jeune Prince , heureux dans son entreprise , vainquit le Minotaure , & revint à Athenes couvert de gloire. Il songea aussy-tost qu'il fut de retour à s'acquitter des vœux qu'il avoit faits , & pour rendre graces à Apollon du succez dont il croyoit luy estre redevable , il institua la Feste que je décris , & qui est gravée sur la pierre du Cabinet du Roy.

Les divertissements qu'on prenoit dans les *Puanepsies* , ou plutoft la maniere d'observer cette Feste estoit de cuëillir & de ramasser de toutes sortes de fruits de la saison , comme on l'apprend de Lycurgue dans Harpocracion. *Nous appellons cette Feste* , dit l'Orateur , *Puanepsies* , & les autres Grecs , *Panopsies*. Comme qui diroit , on a veu toutes sortes de fruits , parce que dans ce temps on exposoit des fruits , & l'on en offroit de tout genre^c. On y mangeoit aussy des feves , & ce mets estoit tellement essentiel , qu'elles ont donné le nom à la Feste , & au mois , comme on le verra ensuite par Hesychius : d'où vient , prétend un Apollonius dans le Grammaïrien dont je viens de rapporter le texte , qu'il falloit appeller la Feste *Puanepsies* , parce que l'on y cuisoit des feves en ce temps^d.

^c Καὶ ὁμοίως πτανόψια ταυτη τῆν ἰορτην καλῶμεν , οἱ δὲ ἄλλοι Ἕλλησις Πανόψια , ὅτι πάντας εἶδον καρπὸς τῆ ἔψου.

^d Δαῖν ἢ φασι λίγειν Πτανόψια ... πύσιον γὰρ ἔψουσι ἐν αὐτῇ.

Cette Feste se celebroit le 7. du mois que les Atheniens appelloient *Puanepfion*, & qui répond à la fin de nostre mois de Septembre, & au commencement d'Octobre suivant un ancien Calendrier de Demster. C'est ce que Plutarque rapporte dans la vie de Thesée. *Ce Heros*, dit son historien, *satisfit à son vœu de reconnoissance pour Apollon le 7. du mois Puanepfion*^f. Apollonius & les autres que cité Harpocraton, & qui peut-estre estoient plus anciens que Plutarque, avoient dit avant luy la mesme chose dans leurs Traitez des Festes d'Athenes, que *le 7. du mois Puanepfion, les Puanepfes dédiées à Apollon, se celebrent*^g.

Le peuple de tous estats, de tout sexe, de tout âge, & dans toutes sortes de situations, répandu dans un champ, paroist solemniser cette Feste au son de quelques instruments, comme cela se pratiquoit dans les autres Festes. On y voit de toutes sortes de fruits, ou de grains, ou de legumes dans des corbeilles, ou autres vases que les uns remplissent, & que les autres portent. J'expliqueray dans la suite toutes ces circonstances.

^f τῷ Ἀπόλλωνι τὴν εὐχὴν ἐπιτίθει τῇ ἑορτῇ Ἐ Πuanepfionος μὲν ἱερῆσι
^g Πuanepfionος ἑορτῇ τὰ Πuanepfια.



§. III.

Description en partie de la Feste dans saint Clement d'Alexandrie. Endroits de Sophocle, & de Porphyre expliquez. Le dernier cite à faux l'ancien Tragique. L'Ereſione fait partie de la pompe des Puanepsies. Chant du nom d'Ereſione. Homere en compose un que la jeunesse de Samos chantoit aux Festes d'Apollon.

Que l'on offrît dans cette Feste de tous les fruits de la terre, & qu'on en exposât à la veüe, comme parle l'Orateur; c'est ce que semble reconnoître saint Clement d'Alexandrie, lorsqu'il compare les *Stromates* à ces offrandes de toute sorte de fruits. C'est pourquoy, dit ce Pere, l'inscription des *Stromates* qu'ont ces *Commentaires*, leur est propre; ils ressemblent assez en effet à cette ancienne offrande ramassée & composée de toute sorte de fruits^h telle que Sophocle la décrit.

Saint Clement d'Alexandrie n'explique pas ce que c'estoit, & dans quel temps se faisoit cette offrande. Mais la description du Poëte qu'il rapporte, fait voir que c'estoit celle des *Puanepsies*: ce que Meursius sur cette feste ne remarque pas non plus que les autres; cependant rien ne designe davantage ce qu'on y observoit que cet endroit du *Protée* POLVEIDOS de Sophocle. A la laine de brebis dont on l'avoit orné, on y avoit joint pour l'effusion ordinaire des pampres, & du raisin bien conservé, cela estoit accompa-

L. 4. p. 476.

^h Η' τῶ τῶ ἐπιγεφυρῶ κρεῖται ἔχουσιν οἱ ἑ ὑπομνημάτων Στρωματίς ἀπὸ τῆς κατὰ τῶ παλιῶν ἐκκενῶ ἀπαιτιοφῶν προσφρασί πρὸς ἧς ὁ Σοφοκλῆς γράφει.

gné d'un mélange de toutes sortes de fruits, de l'onction d'olive, & de la diversité de l'ouvrage extrait de la cire de la jaune abeille.

La laine de brebis en estoit l'ornement ;
 Et pour l'effusion qu'on fait communement
 On y joignoit encor à des branches de vigne
 Des raisins conservez, & le mélange insigne.
 De tout genre de fruits que l'huile avec le miel
 Entre autre accompagnoient —————

L. 2. de abst. p. 153.

Porphyre qui cite ce fragment avec quelque différence, appelle un sacrifice *θυσία* cette description, & non pas une ceremonie de pompe: ce n'en est qu'une cependant en cet endroit, & celle de l'Eresione observée avant les sacrifices, qui à la verité n'estoient dans cette Feste que de fruits, & de victimes non sanglantes.

En effet le terme du Poëte *σπονδή* qui signifie *offrande, libation, & sacrifice*, n'est là qu'une expression metaphorique, & ne veut dire qu'un épanchement, une effusion, & nullement un sacrifice en cet endroit. Elle n'a rapport qu'à cet usage de répandre sur l'Eresione au commencement, ou pendant la pompe, toutes sortes de *Bonsbons*, selon nous que les Grecs appellent *καταχύσματα*, & les Latins *bellaria*, c'est ce que justifie l'Auteur des étymologies Grecques sur le terme d'Eresione. Il dit que la cérémo-

C'est ainsi que Suidas explique le *καταχύσματα* du vers.

ἢ Ἡ' ῥῶ γὰρ εἰς μᾶλλον, ἢ ἢ κ'. ἀμπίλοι
 Σπονδή τε κ' εἰς ἐν τειχευομενῶν
 Εἰὼ ἢ Συμμιγῆς ἴλας παγαρκία
 Λῆμός τε ἴλας κ' τὸ ποικιλώτατοι
 Ζυτῆς μιλίως κηρέπλαισι ὄργανοι.

nie ; la pompe de l'Eresione , se fait en l'honneur d'Apollon , le même jour , comme on croit , que Thesée revint sain & sauve. Ils répandent dessus , ajoute. t-il , toutes sortes de fruits , & de grains , & l'arrosent de vin trempé^k. Eustathius , sur le 22. de l'Illiade , semble avoir copié cet endroit , puisqu'il le dit en mesmes termes.

Une preuve au reste que Porphyre cite à faux l'endroit de Sophocle ; (pour dire cecy en passant , mais que la suite fera juger necessaire) c'est qu'il ne scauroit justifier par là que les anciens sacrifices ne fussent que de fruits ou d'autres choses inanimées. Il s'agissoit dans cette piece d'un sacrifice de victime humaine , Aristote le fait voir dans sa Poétique lorsque parlant d'Iphigenie , qui , par la loy du pays , devant immoler son frere , le reconnut , & le sauva. C'est ce qui se fait , dit-il , comme le décrit Euripide , ou comme on le traite dans le Protée qui dit à l'une & à l'autre suivant la loy , & la justice , qu'il n'auroit pas fallu seulement sacrifier le frere , mais l'immoler elle - mesme encore , parce qu'ils estoient tous deux estrangers^l. Il y a dans nos imprimez τὴν ἀδελφὴν , ἀλλὰ καὶ αὐτὸν mais il est visible que c'est une faute contre le sens , & qu'il faut corriger cet endroit comme je l'ay fait. Ce passage qui a échappé à Meursius , fait voir bien clairement la méprise de Porphyre , & l'ignorance de l'usage dont il est parlé dans les vers du Poëte.

Protée.

C. 17.

^k Προσεντίθειτο ἡ ἱερότα τῶ Ἀπόλλωνι σκάνη τῆ ἡμέρας ἢ οἱ περὶ θηρία σκελῶν δοκεῖσι καὶ κούσματῶ καὶ κύλιξαι εἶνοι κικροσφῆλυ καθαλίοντες αὐτῆς.

^l Ἐλθὼν ἡ καὶ ληθεῖς θύεσθ μίλλον ἀνιγνώσασθ. ἴδ' ὡς ὑραπίδης , εἰδ' ὡς πολυύδης ἱποῖσσι κατὰ θ' εἰκὸς εἶπαι ὅτι νε ἄρα μόνον τ' ἀδελφον , ἀλλὰ καὶ αὐτὴν ἴδει τυθῶν. Il y a dans nos imprimez τὴν ἀδελφὴν ἀλλὰ καὶ αὐτὸν.

Porphyre donc employe sans fondement l'endroit du Protée de Sophocle , & le tire mal à propos à son but. Il est constant encore une fois que le Poète n'entend parler dans ce passage que du rameau appelé *Erésione* qui entroit dans la pompe des Puanepfies , comme je le feray voir ailleurs. On l'ornoit de laine de couleur blanche , & de couleur de pourpre suivant le vœu qu'en avoit fait Thésée. On l'accompagnoit aussy de toutes sortes de fruits , & de grains. Ces fruits , & tout ce qu'on y joignoit n'estoit pas pendu à la branche , comme le disent plusieurs Anciens , il s'ensuit par conséquent que la plus grande partie estoit en differents vases ; Strabon l'infinuë assez par un endroit d'Hipparchus qu'il rapporte. *Il en seroit de mesme* , dit cet Auteur , *selon Hipparchus que si l'on attribuoit à l'Erésione Attique ce qu'elle ne peut porter comme des pommes & des poires^m.* C'est aussy ce qu'on peut remarquer dans la Pierre.

P. II. n. 40.

Cela se justifie encore par ce que rapporte ensuite le mesme Pere Saint Clément d'Alexandrie. *Nos Stromates* , continuë t'ilⁿ , *comme dit le laboureur , ou le villageois du Comique Timocles , produisent des figues , de l'huile , des figues seches , du miel avec tout ce que produit un terrain fertile ; & sur le recit de cette fécondité l'on répond :*

C'est donc l'Erésione , & ce qui l'accompagne

^m Ως αὖ εἰς φῶς ὁ ἱππαρχός, Ἀττικῆς ἐρῆσιῶντος καλιγορέη, τῆς αὖ μὴ δύναται φέρειν μῆλα καὶ ὄχλας.

ⁿ Ὁ Στραματίης ἡμῶν κατὰ τὸν γεωγόνου τιμακλίου τῷ Κομικῷ οὐκὰ , ἔλαιον , ἰχθυόδασ , μέλιτιπροσοδιουσι καθάπερ ἐκ παμφόρου χωρίου διὰ τὴν ἱππαρχίαν ἱππίζου.

Σὺ μὲν ἱρῆσιῶντος , ἔ γεωργίαν λίγυσι
Ἐπιφωτῆν χάρις ἰσθμῶσι Ἀθηναίοι.

Que tu veux nous décrire , & non pas ta campagne.

Les Atheniens en effet avoient acoustumé de chanter dans le cours de cette pompe :

*L'Erésione^o aux pains comme aux figues sçait joindre
Du miel dans la coryle , & de l'huile pour oindre.*

Qu'on me pardonne cette traduction que je n'ay peu faire autrement à la lettre en deux vers.

On trouve encor dans Suidas un troisiéme vers de cette Chançon que Saint Clement d'Alexandrie n'a pas rapporté, & qui pourroit bien avoir du rapport à quelques ceremonies de la feste. Ce qui me fait tirer cette conjecture , c'est qu'on adresse la parole à une femme dans ce vers. On luy dit qu'elle ira dormir après s'estre enyvrée du vase plein de vin qui accompagne la pompe de l'Erésione.

Et ce vase^p de vin qui pourra t'enivrer

Et te faire dormir —————

Ce vers trouvera peut-estre son application dans la suite. Il y a bien de l'apparence au reste que ce chant eut particulièrement le nom d'Erésione à cause de quelque usage qui s'observoit par les jeunes gens dans les festes en question. Il est parlé d'un chant de ce nom dans la vie d'Homere par un Herodote. Le Poëte , dit son Historien , chanta ces vers qu'on appelle Erésione lorsqu'il alloit saluer les gens riches de Samos. Et depuis , ajoute l'Auther , les jeunes gens du pays les chanterent lorsqu'ils s'assem-

P. 572.

o Ερεσιώνη σύκα φέρε , καὶ πίονας ἀγρούς
Καὶ μέλι , ἐν κοτύλῃ καὶ ἔλαιον ἀναψήσασθαι.
p Καὶ κύλικ' ἑυζωρον , ὅπως μεθύουσα καθεύδῃται

bloient pour célébrer la feste d'Apollon⁹. Cela me fait juger que les jeunes gens d'Athenes dans les Puanepies pouvoient bien observer quelque usage semblable à celui d'Homere. Ils alloient peut estre quester pour célébrer la feste en chantant l'*Erésione*. Quoyqu'il en soit c'est une remarque que je ne crois pas fort étrangere à mon sujet.

Il est vray que dans nostre dessein on ne voit pas l'*Erésione* parce qu'il ne faisoit qu'une partie de la pompe qui précédoit les Sacrifices en usage dans ce temps. On n'a marqué dans la Pierre que les corbeilles , ou les autres vases de fruits , & tout ce qui l'accompagnoit, ou ce qui estoit necessaire pour ce que les peuples les uns avec les autres pratiquoient après. Peut-estre aussy n'a-t'on voulu représenter dans ce monument que ce qui avoit rapport à l'objet qu'en avoit son Auteur : sur quoy dans la suite je me flatte de donner des conjectures assez plausibles.

9 Οτι ἀγείροισι ἐν τῇ ἱερῇ Ἐ Απολλωνίᾳ.



§. I V.

§. IV.

Fragment de Polemon dans Athenée, mal entendu par Daléchamp, expliqué. Vases d'usage dans les Puanepsties. Allusion d'Eschyle à quelques-uns de ces vases. Femme désignée par un troisième vers du chant de l'Erésione. Thesée instituteur de la Feste. Rapport du Cheval ou à la Feste, ou à Thesée.

Pour ce qui est de l'usage des peuples dont je parle, de l'offrande de fruits, & de grains, c'est ce que je crois pouvoir justifier par un endroit de Polemon cité par Athenée, mais que Daléchamp n'a ny compris, ny traduit à propos en son lieu. L'Ouvrage de Polémon, d'où il est tiré estoit intitulé *de la Toison de Brebis*. Ce sçavant Philologue originaire ou habitant d'Athenes y expliquoit sans doute tous les usages tant sacrez que profanes de la laine, & entre autres celuy de l'Erésione qui faisoit partie des ceremonies de la feste en question. *Après quoy, dit le fragment^p, il fait le Sacrifice, & prend de dessus les lits sacrez les coryles, qu'il distribue à tous ceux qui ont porté le Xernos. Ce vase au reste est de terre, & il y a dedans plusieurs petites coryles jointes ensemble; celles-cy de mesme sont remplies de choux, de pavots blancs, de bled d'orge, de pois, de pois ciches, ou d'Ers, de gesse.*

^p Μιτὰ τὴ ταῦτα τῶ τελετῶ ποιῶ, καὶ αἰροῦται ἅκ τ' βαλάμης, καὶ τίμαι ἴσοι ἀν δῶσι τὸ κίριος περιαιρηχότις, τῆτο ἢ ἔστιν ἀγγύιον κισσαμεινὸν ἔχον ἐν αὐτῷ πολλὰς κοτυλίσκους κικολληθῆναι. ἐν τῷ ἐν αὐτοῖς ὀρεθμοῖ, μέκωνις λιτικοὶ, πυροὶ κελθαί, πίτσι, λάθυροι, ἄχροι, φακοί, κναμοί, ζικαί, βερόμος παλάθιον, μέλι, ἔλαμον, αἶνος, γάλα, οἶον, ἔλεον, ἀπλυτοί,

de lentille , de fèves , d'épautres , d'avenne , de pastes de figues , & de prunes , de miel , d'huile , de vin , de lait , & avec tout cela de la laine écrue.

Ammonius Livre troisiéme des Sacrifices , rapporte ailleurs Athenée, dit que celui qui porte le *κερνος* Kernos⁹ de mesme que celui qui tient le vase , ou la corbeille , ont la liberté de manger de ce qu'il y a dans ces vases.

On peut distinguer aisément dans la Pierre tout ce que disent les Auteurs dont je viens de parler. Le vase que porte sur sa teste une des femmes au costé droit du dessein est le *κερνος* Kernos. Il est facile de remarquer que ce n'est point une corbeille , mais une autre espece de vase : il est encore tres-constamment rempli de petites cotyles ; & non de fruits seulement. Aussi voit-on qu'une autre femme veut le prendre avec une espece de contention de peur de le renverser. Elle veut sans doute le mettre à terre pour distribuer ce qui est dedans à ceux qui sont employez dans les mysteres de cette Feste , comme le dit Polemon.

Dans le Monument ainsy que je décris , il paroist qu'on n'a voulu donner qu'une image de la paix , & de la liberté dont les Peuples jouïssent sans mélange de crainte , pour le tribut qu'ils payoient de leurs enfants , & que Thesée par sa victoire sur le Minotaure avoit aboly. Il paroist encore , comme je vas le justifier que tout ce qui est dans la Pierre a rapport non seulement aux usages de la Feste des

9. Θ ἢ τῦτος βασίλειος οἶον διαφορῆτας τῦτον γίνεταί

Puanepsies, mais à Thesée son instituteur. Sur quoy j'espere qu'on rendra justice à ma conjecture.

Trois figures dans la Pierre tiennent de ces grandes cotyles dont parle Aristophane, pleines sans doute des liqueurs mentionnées dans les passages que j'ay citez. Ces sortes de vases n'estoient ny grands ny bien profonds, puisque, comme le dit un Apollodore dans Athenée, on nommoit cotyle tout ce qui avoit quelque peu de profondeur, d'où le creux de la main s'appelloit de la sorte. Cela fait voir aussy qu'*Eschyle*, au rapport d'un des Deipnosophistes, donne à des cymbales le nom de cotyles à cause qu'elles avoient ensemble beaucoup de ressemblance: ce qui est sensible dans la Pierre^a. *Eschyle dans ses Edones appelle cotyles des cymbales*, suivant cet endroit du Poëte aussy rapporté par Strabon.

P. 474

P. 324

De cotyles^b d'airain un autre étourdissoit.

Ces cotyles enfin estoient aussy des vases de cérémonies, & d'usage par consequent dans les Festes; puisque, suivant l'endroit d'Athenée rectifié par Hésychius, *les Prestres se servoient de la petite cotyle^c.*

Je ne sçay si la femme qui tient une de ces cotyles élevée en l'air ne seroit point celle à qui s'adresse l'endroit du refrain que chantoient les jeunes Atheniens dans les *Puanepsies*, & que j'ay rapporté cy-dessus.

Et^d ce vase de vin qui sçaura t'enyvrer

Et te faire dormir—————

a εἰ τὰ κύμβαλα λέει Αἰχουλὸς ὅτι Ἡδονοῖς κοτύλας ἔρηκεν.

b Οὐδὲ χαλκοῦταις κοτύλαις ἐκπέει.

c χροῖται οἱ μύσαι.

d εἰ κύλικ' εἴζωι, ὅπως μεθύσει καθύδου.

J'avance d'autant plus cette conjecture que jé fais voir dans le reste qu'on n'a rien mis en vain & de caprice dans ce dessein. Tout y est concerté & a un rapport ou avec la Feste en question ou avec son instituteur.

La figure de l'homme debout couronné d'olivier autant qu'on peut juger , tient une de ces cotyles. Ce ne peut estre le Dieu à qui la Feste est consacrée , mais Thesée qui l'a establie. Le heros y semble offrir au Dieu son bienfaicteur ce qu'il a dans son vase de la main droite , & le cheval dont il tient les renes de la main gauche paroist là comme un animal dédié au Soleil. Le cheval d'ailleurs estoit aussi consacré à Neptune ; cela est connu : on l'a joint peut-estre à Thesée pour marquer par ce symbole que ce heros estoit fils de Neptune. En effet Thesée luy mesme dans l'Hippolyte d'Euripide invoque ce Dieu comme son pere , & Cicéron le reconnoist par ces termes : *Thesée ayant eu la liberté de souhaitter trois choses de Neptune son pere. Theseus . . . cum ter optandi à Neptuno patre habuisset potestatem.* A quoy l'on pourroit ajouter ce qu'en dit de mesme Hyginus.

Li. 3. nat. Door.

Li. 2. Abr.

Cela peut avoir aussy quelque relation à ce que fit Thesée après son aventure de la pierre qu'il avoit levée si facilement. *Il ne voulut pas retourner à Athenes par mer* , dit Plutarque^c ; mais il alla par terre sans doute à cheval. Ainly l'on aura voulu désigner par ce symbole ce voyage qu'il fit avec tant de gloire ,

c. πάλιν δὲ ἀπέγινε.

puisqu'en chemin faisant il délivra le país des voleurs, & des bandits qui le désoloient. Mais si ce que Cédrenus dit est bien constant, on en pourroit tirer une conjecture très plausible. Cet Historien sur le témoignage apparemment d'Auteurs anciens qui ne sont pas venus jusqu'à nous, rapporte que Thésée se rendit le maistre de la Thessalie en revenant de Crète. *Thésée*, dit-il^f, *au sortir de Crete laissa Ariadne, & s'alla rendre maistre de la Thessalie*. Il semble mesme que Dion Chrysostome reconnoisse quelque chose de semblable lorsqu'il dit que les Thessaliens accompagnerent Thésée à une guerre^g. Ainsy le cheval seroit là un symbole de la Thessalie dont il s'estoit emparé; ce symbole est une chose trop connue pour le vouloir prouver.

f ὁ δὲ Ἄθηναις πρὸς Κρήτην ἔδρασε, καθαρῶσις τῆς Ἀριάδης, τῆς Θηβαίας βασιλεύσας.
g καὶ Θισσαλὸς, καὶ Βοιωτὸς ἔχρησε συμμαχίαις.

§. V.

Quelques travaux de Thésée marqués sur la Pierre. Le Héros comme au centre y paroist solemniser la Feste. Fragment d'Eubulus comique d'Athenes qui y a rapport.

ON voit derriere^a au pied de l'arbre comme une teste de lion, ou de sanglier. Soit l'un, ou l'autre ils n'ont pas moins de rapport à Apollon; le dernier sur tout luy estoit immolé par les Grecs sous le nom de *secourable* ἑπιπένης. L'un, & l'autre conviennent encore à Thésée; & peuvent marquer, ou les premieres preuves de son intrépidité, ou l'un

de ses travaux par émulation de ceux d'Hercule.

Attic.

A Træfene, dit Pausanias^h, on rapporte qu'Hercule y estant venu voir Pitthée osta sa peau de lion pour s'asseoir. Les jeunes gens de la Ville avec Thesée qui n'avoit que sept ans s'en approcherent. Dès qu'ils virent cette peau ils s'enfuirent de peur ; mais Thesée sans rien craindre se retira un peu pour arracher une hache des Officiers, & croyant que la peau de lion en fust un en vie, il se jetta dessus aussi tost. On a donc pu mettre un lion derrière Thesée pour marquer son caractère intrepide dès le premier âge.

J'avouë néanmoins que j'avois pris d'abord cette teste pour celle d'un chien : mais S. A. R. Madame comme chasseresse habile & qui a l'autopsie si feure, a jugé que c'estoit celle d'un sanglier ; cela quadre ainly merveilleusement avec un des travaux de Thesée. Par le troisiéme, selon Diodore de Sicileⁱ, le *Heros tua* le porc sauvage de Crommyon d'une férocité, & d'une grandeur extraordinaire. Plutarque dit qu'on appelloit *Phæa* cette beste sauvage. Estienne de Byzance ajoute que Crommyon^k où le combat de Thesée se fit avec le sanglier, estoit un Bourg de la dépendance de Corinthe. Ce fait est aussy rapporté par Strabon, Hyginus, Pausanias, & autres. Il faut remarquer

^h τῶν δὲ ἂν Τροϊσῶν λέγον, ὅς ἐστι Θυσία λέγουσιν ἔστιν ὡς Ἡρακλῆς ἐς Τροίηντα ἔλθων σφῆ Πιθία, κατὰ τοῦ ἐπὶ τῆ δειπνῆ τῆ λέοντος τὸ δέρμα. ἀσέλαδου δὲ παρ' αὐτῶν, ἄλλοι τε Τροϊσῶν παῖδες, καὶ Θυσίος ἕδουσαν μάλιστα γηρῶς ἔπε τὴν μὴν δὲ λοιπὸν παῖδας, ὡς τὸ δῆρμα εἶδον φεύγοντες φασὶν εἶχεσθαι, Θυσία δὲ ἀπὸ ἑλληνικῆ εὐα ἄγαν εὐν φῶμα σφῆ τῶν διακόνων ἀρπάσσει πέλαισι, καὶ αὐτῆκα ἐπιτίθησιν αὐτῶν λέοντα τῆ τὸ δῆρμα πηρούμενος.

ⁱ τῶν δὲ τῶν ἂν Κρομμύων ἀρχόντων ἦν ἀγρίων, διαφέρουσαν ἀλλῆ τὴ καὶ μαγῆν . . . ἀπέκλειται.

^k Κρομμύων κῆρον Κορίνθου, ὃν ἦ μὴν τὰ ἐπὶ τῶν Κρομμύων ἦν.

en passant que cela précède l'establissement de la Feste dont il est question.

On voit donc bien par ce que je viens déjà de rapporter que la figure d'homme debout, & par sa situation, & par ce qu'elle fait, a une espece de prérogative sur les autres, & qu'elle doit estre prise pour le centre du dessein. Thesée au milieu de la troupe y donne encôre l'exemple au peuple après s'estre acquité par la pompe, & les Sacrifices précédents, du vœu qu'il avoit fait. Ne seroit-ce pas ce qui se passoit dans ces occasions, qu'Eubulus Poëte comique d'Athenes décrit dans une de ses pieces. Cette Comédie intitulée πάντοτε ceux qui voyent tout, a du moins beaucoup de rapport à ce que dit Lycurgue des Puanepsies, comme on l'a veu. Mais le fragment qu'en rapporte Athenée semble dépeindre ce que l'on voit sur la Pierre. *Le Prestre Evergorus au milieu d'eux ayant un beau manteau a fait une libation de vin avec sa cotyle.*

P. 418.

*Et le Prestre¹ Evégore au milieu d'eux se tient,
Une cotyle en main du vin qu'elle contient
Fait la libation orné d'un manteau riche.*

Ce Prestre estoit peut-estre celui qui présidoit à la solemnité, & qui representoit l'instituteur de la Feste, usage assez ordinaire.

1 Ο' δ' ἱερεὺς Εὐγόρου ὡ μάλιστα ἀρχιστράτηγος,
τὸν καλῶς ἐκινῶν ἔχει οἶνον ἐξέσωσθε κρητάρων

S. V I.

Atheniens de tout âge , & de tout sexe celebrent la Feste. Sacrifice institué en l'honneur d'Hecale par reconnoissance. Preuves que Plutarque , Suidas , & les Etymologies Grecques en donnent. Diverses explications des figures accroupies. Lyre antique à quatre cordes. Antique qui représente le sacrifice d'Hecale : Gronovius réfuté. Figures debout avec une corbeille & un bassin. Gasteaux d'orge & de froment propres à la Feste.

LE groupe de femme & d'homme accroupi devant Thesée sont deux Atheniennes & un Athenien qui célèbrent la Feste pour rendre grace du bonheur que la délivrance du tribut de leurs enfants leur procureroit. On peut mesme y en remarquer de tous âges , & de tous estats en les joignant avec le reste des figures qui prennent part à la solemnité, des peres, des meres, de jeunes hommes, de jeunes filles, & des enfants. Ils sont là dans une disposition, ou au sacrifice en usage dans cette Feste, ou au repas qu'on y faisoit. Le jeune homme en effet qui est derriere à gauche semble leur apporter dans le vase qu'il tient le mets par où commençoit le festin : comme je l'expliqueray dans la suite, & les figures avec leurs grandes corbeilles & leurs vases, les legumes, les fruits, & les liqueurs qui entroient dans la celebration de la Feste.

Mais pour particulariser davantage ce que je pense des trois figures assises, elles sont là pour le sacrifice que Thesée institua par reconnoissance en l'honneur

l'honneur d'Hécale qui luy avoit donné l'hospitalité, lorsqu'il alloit contre le Minotaure. Les Atheniens depuis observerent long-temps cet usage, comme on le voit dans les étymologies grecques. *On y faisoit, y dit on^m, un sacrifice à Hécale pour avoir reçu chez elle Thesée.*

Ce que Plutarque sur tout en rapporte semble décrire ce que l'on voit sur nostre Pierre. Lorsque le jeune Thesée, dit-il, alloit en Crete pour délivrer sa patrie du joug qui luy estoit imposé, il fut reçu, & traité par Hécale du mieux qu'elle put. Le Héros ne manqua pas à son retour d'en témoigner sa gratitude. *Les peuples, ajoute t'ilⁿ, répandus çà & là, & couchés comme en cercle faisoient le sacrifice nommé Hécalésien, en l'honneur de Jupiter Hécalien, & par là celebrent toujours l'Héroïne Hécale. Voilà, concluë-t'il^o, la reconnoissance, & la recompense qu'elle eut de son hospitalité par l'ordre de Thesée.*

Le pavillon en est encore une preuve, cela fait de l'endroit où il est une espece de Temple destiné à la ceremonie en l'honneur d'Hécale. C'est dans Suidas que je démesle cette circonstance. *Hécale*, dit ce Grammairien^p, est le nom propre d'une Héroïne dans Callimaque. Les Etymologies grecques disent aussy que ce Poëte avoit fait un Poëme en l'honneur de cette Héroïne. Ce que Suidas rapporte ensuite est

^m Ἔθρον δὲ αὐτῆς, διὰ τὸ ξηνοῦσι Θεοῖα.

ⁿ Ἔθρον γὰρ Ἐκαλίσιον οἱ πέλει δῶμαι σμυρνότις Ἐκαλίη Διὶ, καὶ τὴν Ἐκάλην

^o ἔχει τὰς ἀμειβάς τ' φιλοξενίας τῆ Θεοῖας κελύσωντος.

^p Ἐκάλη ὄνομα κύριον, ἢ ἱερῶς ἢ ἑστῶς Καλλιμάχου.

apparemment pris de Callimaque , qu'*Hécate* ⁹ *avoit un Temple sans clôture* Car je ne crois pas qu'on puisse interpreter autrement le mot *πίχος* qui ne peut estre qu'une expression poëtique.

Je trouve entre les graveures de Gorlée une Sar-doine qui represente , selon mon sens , & l'espece de Temple sans closture dont je parle , & le Sacrifice qu'on faisoit à l'Héroïne hospitaliere. Toutes les figures de ce monument me paroissent caracteriser ce que j'avance icy. Tout y désigne & la feste des *Puanepsies* , & la ceremonie qu'on y faisoit en l'honneur d'Hecale , le Pavillon au dessus de l'Autel chargé de grains & de fruits , la libation qu'on fait sur cet autel. La figure qui tient une corbeille pleine de fruits , & l'autre qui jouë d'un instrument en sont autant de symboles particuliers.



Je ne vois pas ainſy ſur quel fondement J. Gronovius peut dire que c'eſt un mariage contracté par la *confarreation*. Rien ne ſe voit icy ny du mariage ny de

ἡ ἴχνη γὰρ τῆς ἀλιείας.

la ceremonie dont il parle. Les deux figures se donnent la main gauche. Je ne sçay si cet usage est marqué quelque part. La farreation ou la confarreation ne se pratiquoit pas en mettant des fruits & des grains sur un autel. Le *Farreum* d'où la ceremonie en question tire son nom estoit une espece de pain ou de gasteau comme le dit Festus en propres termes. *Farreum genus libi ex farre factum*. C'est un genre de gasteau pesty de froment. Denys d'Halycarnasse dit que les deux époux en mangeoient. Or cela ne paroist point icy. Tout y convient au contraire avec la Feste que je décris & le Sacrifice de reconnoissance qu'on y faisoit à Hécale.

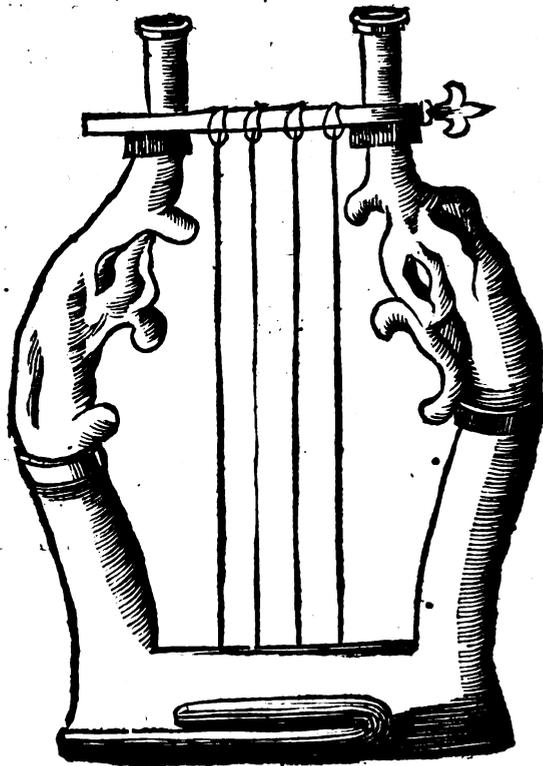
C'est par cette ceremonie, peut-estre, ou que commençoit, ou que finissoit la feste des *Puanepsies*. Rien ne s'oppose dans la Pierre au Sacrifice dont je parle. Les trois figures y font chacune leur role. Les plus anciens Sacrifices comme celui-cy n'estoient que de fruits, ou de choses inanimées. La femme avec son enfant avoit offert le panier plein de fruits. L'homme avec sa cotyle offre du miel, ou du vin, ou de l'huile. La jeune personne qui est au milieu tient un instrument de musique pour en jouer. Comme cet instrument semble n'estre formé dans la Pierre que de trois traits, n'auroit-on pas voulu marquer le *trichordum* ou le *trigonum* sur lequel dans Athenée une femme qui en tient joue des airs Ioniques.

P. 665.

A dire la verité cependant après avoir bien exa-

miné cette lyre avec une grosse loupe, il m'a paru qu'elle approche de la figure de celle qui se voit sur un des plus beaux bas-reliefs antiques de mon Cabinet. Je la donne icy parce que sa structure est tres-singuliere. Elle fait voir sur tout comment les anciennes lyres estoient fabriquées. Ce que je conjecture volontiers parce que j'ay bien envie de croire que mon Marbre est du temps de Phidias. L'excellence du travail au moins n'en dément pas l'idée. La sculpture est assez du goutt du Temple de Minerve de la Citadelle d'Athenes dont M. de Nointel fit copier les bas-reliefs quand il y passa.

Ces desseins-là se doivent trouver parmi ceux de Monsieur Begon, car il les acheta de celui qui les avoit icy.



Quoyque la lyre de nostre cornaline paroisse toute simple, elle ne laisse pas d'estre de l'espece de celle du marbre. Il n'estoit pas aisé en effet d'y observer tous les ornements de celle-cy. Elle en a neanmoins là figure d'un quarré long.

Les trois figures si l'on veut n'ont peut-estre pas encore esté mises sans dessein, & sans précision. La Feste depuis Thesée se celebroit autant pour rendre grace au Ciel, qu'en mémoire du Hero, & par reconnoissance pour luy. La femme qui tient une espece de lyre auroit rapport à Thesée. On luy attribuoit, selon quelques uns, dit Hyginus, celle que l'on avoit placée parmy les astres près de l'Engonafis, ou de l'Hercule, parce que Thesée estant habile en toutes sortes d'arts, on présumoit qu'il avoit appris à joüer de la lyre. *Nonnulli lyram quæ proxima ei signo est collocata, Thesæi esse dixerunt; quod ut eruditus omni artium genere lyrâ quoque didicisse videbatur.* Il estoit aussy representé, dit Paulanias, sur la base d'un Autel tenant une lyre, & Ariadne auprès de luy avec une couronne.

L. 2. Astr.

Eliac. 1.

Mais ne seroit-ce pas Thesée luy-mesme qu'on auroit voulu figurer encore sous l'habit de fille. Le mesme Auteur que je viens de citer dit ailleurs qu'il revint une fois à Athenes déguisé de la sorte après avoir executé quelques uns des travaux que son courage, & que son émulation pour Hercule luy avoit fait entreprendre. *Il estoit vestu de robe longue, & il avoit*

Att.

Ἡ Θησεύς δὲ λύραν ἔχων.
 εἰ οἷα δὲ χιτῶνα ἔχωνος αὐτῷ πῶτερ καὶ τετραγώνῳ ἀπεικῶς οἱ τὸ κέρας.

les cheveux retrouffez, & ajustez proprement à la maniere des femmes. Dès qu'il approcha du Temple d'Apollon Dauphin, ceux qui le bastissoient luy dirent ^u, comment est-ce qu'une fille à marier va seule.

L'autre figure de femme ainſy peut eſtre Ariadne qu'il enleva de Crete, & un de ſes fils. La figure d'homme qui tient une cotyle pourroit eſtre Connidas ſon Gouverneur. que les Athéniens réveroient pour cette raiſon, & à qui par reconnoiſſance au rapport de Plutarque ^x; ils ſacrifioient encore de ſon temps un Belier la veille de la Feſte dédiée à Theſée. Ainſy le Belier qu'on voit au coſté gauche du deſſein ne peut ſans doute avoir eſté mis en ce lieu que pour caractériser cet uſage qui s'obſervoit dans un autre temps. Car, comme je l'ay déjà dit, on ne faiſoit point de Sacrifices ſanglants dans les *Puanepſies*, & il faut remarquer que tout ce que j'ay rapporté ne paſſe pas l'inſtitution de ces Feſtes, mais a eſté exécuté auparavant.

Derriere ce groupe aſſis on voit une femme, & un homme debout; l'une a le dos tourné, & l'autre eſt de face. *

* On n'a point obſervé la véritable attitude de ces figures dans les deux premières Eſtampes qu'on a publiées; dans celle de Mademoiſelle le Hay, la femme eſt de profil, & tient le panier deſſus ſa teſte de la main gauche quoyque dans la Pierre ſe ſoit de

u ὅτε ἀπὸ πρῶτος ἐν ἔργῳ γὰρ ἐκλυῖται μένος.
x ἢ μίχα ἐν Ἰων. Ἀ. Πρωτοῖς μὲν ἄστυροι ἡμέρας τῶν Θεοῦτων καὶ ἐναγίζια μεμνημένοι
ἢ ἡμῶντες.

la main droite. Dans la ſeconde Eſtampe on l'a miſe de face quoyqu'elle ait le dos abſolument tourné. Elle tient le panier de la main droite, & elle a le bras gauche pendant dont on remarque meſme le coude, ce qui fait voir que la figure n'eſt point de face. Ce n'eſt pas une choſe extraordinaire dans les antiques d'y voir des figures tournées de la ſorte. Dans les Médailles il y en a qui le ſont comme celle-cy: telle eſt celle du revers d'une Médaille d'or de Tite. La figure à demy nue eſt appuyée du coude gauche ſur une colombe, & ne fait voir que ſon dos, & le reſte de ſon corps dans cette attitude. On en trouve encore de tour-

nées de la mesme manière dans une Médaille de Julia fille de Tite , de Crispine , & de Julie femme de Sévere.

À l'égard de l'autre figure qui porte un bassin plein de fruits sur sa teste , il est certain que c'est un homme âgé & fort barbu ; & il paroît que le dessein & l'adresse du graveur ont esté de mettre les figures de la Pierre dans toutes sortes d'attitudes proportionnement à l'espace qu'il s'estoit prescrit , & qu'il avoit voulu remplir. Tous les vases sont de différentes fabriques , ce que n'ont pas observé ceux qui ont fait graver l'empreinte avant moy.

La femme porte sur sa teste une corbeille pleine de toute sorte de fruits pour l'offrande aux Dieux , & pour le festin des peuples. Les Grecs appelloient ces sortes de paniers *des reseaux* *γυράδου* , & les Latins mesme *reticula* qui signifie la mesme chose , comme on le voit dans Horace , & dans Juvenal. Il est aisé de remarquer cette circonstance dans la Pierre. Je ne sçay si je me trompe , mais il me semble que la corbeille qui est sur la teste de la femme n'a pas la mesme grandeur que celle qui est en bas. Cela n'auroit il pas rapport à cette loy de Solon qui deffendoit aux femmes , comme on le voit dans Plutarque , de porter de grandes corbeilles. Elles ne pouvoient avoir plus d'une coudée de profondeur*. La corbeille qui est à bas entre les deux figures assises est de mesme genre , mais bien plus haute , & n'est pas un foyer , comme l'ont cru ceux qui ont fait graver la Pierre avant moy.

L'homme qui est de face , & barbu porte une manière de bassin rempli de fruits assez gros , & autant qu'on en peut juger d'une grappe de raisin

* *μὴδὲ κλισίᾳ ἀρχαίᾳ μέγιστα;*

avec des pampres ; il tient aussy quelque chose de rond de la main gauche qui peut estre un pain , afin qu'il ne manquast rien aux besoins , & aux plaisirs de la Feste. En effet il est parlé de pain dans les vers que cite le Scholiaste d'Aristophane , & dans la chanson de l'Erésione^γ.

Mais ne seroit-ce pas aussy de ces gasteaux qui , suivant les Anciens , estoient d'usage dans quelques Pompes. On les pétrissoit de farine d'orge & de froment , dit Porphyte^z , dans le recit d'une pompe Athénienne. Ces gasteaux estoient encore la matiere des anciens Sacrifices non sanglants , & servoient à l'ornement des pompes. Cela convient par consequent au type que j'explique qui represente une Feste accompagnée de pompes , & de sacrifices innocents , ainsy il n'y a pas d'inconvenient que cette figure ne tienne de ces gasteaux , & que ce ne fust de ceux qu'on appelloit *ἀρχαίμους* & *χαρίσματα* pains ou gasteaux de gratitude ce que je fais voir dans mon Traité des Actions de graces,

^γ ἢ μίνας ἄρτους.

^z ἀλεύρων πυθλίον ἢ κριθῶν φθίον.



§. VII.

Satyres danseurs. Danse instituée par Thésée. Sacrifices faits aux Satyres. Osiris mene des Satyres à l'armée. Figure de Pan bien plustost représentée sur la Cornaline antique, dans laquelle Pan jouë d'un fluste à une feule tige. Statuë de ce Dieu consacrée par Miltiades. Les Poëtes celebrent cette Statuë. Onomacrite poëte de ces temps - là. Epithete de Pan par rapport à la feste.

Pour ce qui est de la figure cornuë & Chevrepied qui suit, soit qu'on la prenne pour un Satyre ou pour quelque Divinité cornuë, j'avouë que je ne sçay qu'en dire de certain au sujet de la feste en question. Les Satyres estoient danseurs, & estoient souvent representez dans une attitude qui respond à cette idee. C'est pour cela apparament qu'ils estoient appellez *Sicinnistes*^a du nom d'une danse satyrique qui est la *Sicinnis*, comme le dit Athenée; j'en ay dans mon Cabinet un de la sorte, c'est-à-dire, dans une attitude de Danseur, avec une aile sur la teste qui marque peut-estre de l'agilité dans cet art.

En effet suivant le mesme Auteur que je viens de citer la *Sicinnis*, danse particuliere aux Satyres, tire son nom, selon quelques uns, des secouffes ou des mouvements du corps, tant des mains, que des pieds, & il dit que celle que dansoient les Satyres, estoit tres legere & tres-agitée, ou suivant l'expression d'A-

L. 14. p. 630.

^a Sicinnistes

thenée , tres rapide : mais il ajoute aussy qu'il y avoit cette difference entre la *Sicinnis* & les autres , que cette danse n'avoit rien de pathetique singulierement , ou pour mieux dire , ne representoit aucune passion de l'ame.

Je crois qu'on peut remarquer ce que je viens de dire dans ce dessein que voicy du Satyre de mon Cabinet ; l'attitude des pieds & des mains de-cette figure , jointe à l'aile qu'elle a sur la teste , marquent plus une agitation précipitée , & sans regle , que des mouvements concertez qui fussent , comme dans les autres danses constamment , une representation muette mais énergique , de toutes les passions dont on peut estre susceptible.



γέγρατος. D'ailleurs le Satyre ne seroit-il point en ce lieu comme un symbole de la danse *geranos* , ou de *gruë* ,

instituée aussy par Thesée en passant par Delos à son retour de Crete ; c'est-à-dire , un peu avant l'établissement des *Puanepsies*. Il semble en effet , comme je l'ay desja remarqué , qu'on ait seulement voulu représenter dans la pierre tout ce qui s'estoit executé par Thesée jusqu'à l'époque de la feste , jusqu'au temps de son institution. Il y avoit au reste peu de festes , & de cérémonies religieuses sans danses. Celle-cy consacrée à Apollon n'en estoit pas moins susceptible ; puisqu'Apollon luy-même est appelé ὄρχησα , *Danseur* , par Pindare. On voit encore par une épigramme de l'Anthologie qu'on offroit en sacrifice aux Satyres les fruits des champs , & des arbres nouvellement plantez ; c'est ce que remarque ^b Leonidas par ces vers. *Heronax a consacré aux Satyres beuveurs de vin doux, ou de liqueurs, les prémices de trois champs nouvellement plantez, ou bien en mesme stile :*

*Heronax pour ses champs nouvellement plantez ,
De leur fertilité consacre les prémices ,
Aux Satyres beuveurs , qui de vins doux tentez ,
Et de liqueurs , en font leurs plus cheres délices.*

L. 6. c. 7. Ep. 3.

peut-estre faisoit on dans les *Puanepsies* quelque cérémonie de ce genre dont le rit ne seroit pas venu jusqu'à nous.

Il n'estoit pas extraordinaire sur tout d'introduire dans les festes , & les jeux qu'on celebroit , des Saty-

^b Γλιυκῆς σατύροις
Ἡρώταξ, πρῶτος δράγματι φυλιῶν.
Τεσσῶν ἀγοσίδων τεσσῶν ἰσράσων

res. Le penchant qu'on leur attribuoit , comme on voit dans Diodore de Sicile , y estoit propre , ils aimoient *la danse , le chant , toutes sortes de plaisanteries & de jeux*. C'est pour cela mesme , ajoute Diodore , qu'*Osiris les admit dans les armées* c. Il n'y a pas d'inconvenient ainsi qu'on ait joint un Satyre jouant d'un instrument dans la représentation d'une feste qui n'estoit pas moins célébrée par des jeux de tout genre , que parce que j'en ay des-ja rapporté.

J'ay dit aussi qu'on pouvoit prendre la figure cornuë dont je parle , pour quelque Divinité de ce genre. Je crois donc qu'elle peut représenter le Dieu Pan : ce qui trouvera une application assez spécieuse au sujet que je traite. On donnoit à Pan des cornes de Chevre , des pieds de mesme , avec une queue. C'est de la sorte que le décrit Lucien dans un de ses dialogues. *Comment pouvez-vous estre mon fils , fait-il dire par Mercure à Pan qui l'avoit appelé son pere , vous qui avez des cornes , un nez comme le vostre , une barbe herissée , des pieds fendus & de bouc , une queue sur le derriere* d. Rien ne ressemble davantage à la figure de notre monument. Comme on le faisoit aussi jouer de la flute , tout convient assez à ma conjecture.

Je sçay bien neanmoins que l'expression dont les Anciens se servent pour marquer ce jeu de flute ,

c ενί τε Σατύροις ποθί ὄρχισσι καὶ μελοδίῳ καὶ πᾶσαι αἴσαι , καὶ παιδιῶν ὄνομα
ἀθέτους ἄβελλοῦσιν ποθί τῶν σρατίων.

d ἐμὲ γὰρ τοῖς κέρασι ἔχει , ῥίνα βιασίου , καὶ πάγνια λάπιον , καὶ σκέλον ἀρχαῖον
καὶ τραγικόν , καὶ ἕσθι ὑπὸ τὰς πυγῆς.

semble donner une idée d'un instrument différent de celuy qu'a notre figure. Cependant outre que chez eux les termes dont ils se servent de *σειγξ*, *Γαλπίγξ* & *αὐλή* sont bien souvent synonymes, comme on le voit dans Hefychius, dans Syncelle, & dans les autres, c'est qu'il y avoit une *Syrinx* à un seul tuyau *σειγξ μονοκάλαμος*, comme l'Auteur des Etymologies grecques le remarque^c; *Junx* se dit aussy d'une flûte à un seul tuyau, telle apparament que celle de la Cornaline. Cela peut se justifier encore par des antiques dans lesquelles Pan est gravé jouiant d'une flûte longue, & à une seule tige, comme dans celle-cy entre autres de Gorlée.



Part. 1. n. 55.

Au reste ce Dieu comme les Satyres, n'avoit gueres moins de relation avec les danses si communes dans les festes anciennes. Aussi en est-il appelé par Orphée, ou plustost par Onomacrite *οιριστητὰ* *Danseur*, & dans Suidas par quelques autres *πρωξένος* ou

• λέγεται δὲ καὶ *σειγξ*, *μονοκάλαμος*. p. 430.

le Président, ou le maistre. des cérémonies des danses, ou celuy qui en prend soin & qui les anime^f. *Pan*, dit-on, est encore celuy qui anime les danses, ou qui y préside.

Platonica 2. T.
3. p. 285.

Aussy remarque-t'on dans Aristide, que ce Dieu dansa quelque chose des cantiques de Pindare^g.

Or il s'agit icy de la representation d'une feste instituée à Athenes, en l'honneur d'Apollon. Le lieu où l'on en place la scene dans nostre monument, pourroit estre celuy où l'on avoit consacré un Temple à Pan aussy bien qu'à Apollon, c'estoit en descendant de la Citadelle vers les Portiques suivant la description de Pausanias. Les Atheniens qui croyoient devoir à Pan une partie de leur victoire de Marathon, luy en rendoient tous les ans des actions de graces par des sacrifices au rapport d'Herodote. Et l'on apprend d'une Epigramme de Simonide que Miltiade pere de Cimon érigea une Statuë à ce Dieu par le mesme motif sans doute, comme le reconnoissant Auteur de sa gloire. C'est ce que le Poëte fait dire à Pan luy-mesme. *Je suis Pan d'Arcadie aux pieds de bouc, Miltiade m'a consacré pour avoir assisté les Atheniens contres les Medes.* Il y a bien de l'apparence que c'estoit une inscription sur la base de la Statuë qu'on avoit érigée^h.

Att. p. 51.

L. 4. e. 12. Ep.
84-

*Avec des pieds de bouc, je suis Pan d'Arcadie,
Ceux d'Athenes par moy vainqueurs.*

^f ἦν δὲ ὁ Πάν χορῶν ἀρχηγός.

^g ἔχρισσάθει τι τῶν ἀσμάτων αὐτοῦ.

^h Τὸν παρακόνει ἰμέ Πάνα τὸν Ἀρκαδοῦ, τὸς κατὰ Μίλτα,
Τὸς μὲν Ἀθῆναιων ἱεῖσσαν Μιλτιάδης.

*Des peuples nombreux de Médie,
Miltiade me fit ériger ces honneurs.*

Theætetes autre Poëte de l'Anthologie, & que je crois du meſme temps que Simonides, parle auſſy de cette Statuë conſacrée par Miltiade à Pan *en reconnoiſſance des ſecours qu'il en avoit receus dans la bataille*¹. Ce Dieu ſe dit encore dans cette Epigramme *le mary d'Echo qui jouë de la flute ſur les montagnes*².

Ces Statuës & les ſacrifices en ſon honneur dont parlent les Poëtes & les Hiſtoriens pour les avantages dont on le croyoit Auteur, le font ſans doute appeller par Onomacrite qui eſt encore un Poëte de ces temps-là¹.

Une Divinité bienfaiſante & célèbre.

Ce qui me fait juger que ces vers ſont d'Onomacrite, & que le Poëte eſt du temps de Miltiade, c'eſt qu'il dit de Pan qu'il ſe plaiſt dans un antre *αἰπεροσπῆς*, ou pour mieux dire, que l'on revere dans un antre que la reconnoiſſance luy avoit fait conſacrer; ce que Herodote, Pauſanias, & Lucien rapportent. On luy en dédia un, diſent ils, au deſſous de la Citadelle, en mémoire des ſecours qu'on croyoit en avoir obrenus à Marathon, & ailleurs depuis.

Peut-eſtre que dans la ſuite introduiſit-on quelque choſe de ſon culte, comme d'un Dieu à qui l'on

i ————— *ἕστιν ἑοικώς.*
k ————— *ὁριστάβλη πρὸς Ἀχθῆς.*
l ————— *πλευρῶν δ᾿αἰμα.*

devoit tout , dans les *Puanepsies* , feste toute consacrée à la reconnoissance , d'où vient que par rapport à cette feste le Poëte que je viens de citer , luy donne peut-estre l'épithete de *fructueux Pan* ^m.

Il est assez vrai-semblable ainsy que l'Auteur de la Pierre , qui n'est pas éloigné , selon ma conjecture , du temps de l'érection de la Statuë , l'ait placée dans la representation d'une feste qu'on célébroit peut-estre plus volontiers dans l'endroit où la Statuë estoit située. Les arts estoient en ce temps - là dans une si haute perfection , comme ce qui nous en reste de monuments le prouve , qu'il n'y a pas beaucoup d'inconvenient à croire que la graveure dont il s'agit soit du temps de Cimon fils de Miltiade , comme je l'insinuë dans la suite. Cette circonstance mesme de la Statuë de Pan celebrée par les Poëtes de ce temps là , est une nouvelle preuve pour rendre ma conjecture plus specieuse , & pour luy donner plus de poids , aussy est-ce peut-estre ce qui a engagé l'ancien graveur à le mettre dans son dessein.

— κέρμις Πανός.





§. VIII.

Vase dans lequel on cuisoit le mets qui a donné le nom à la feste & au mois. Hesychius le justifie. Endroits singuliers sur ce sujet, d'Aristophane, de Plutarque & d'Athenée. Allusion de saint Gregoire le Grand. Proverbe Allemand que l'Auteur a appris de S. A. R. Madame. De l'oiseau & de sa situation. Pourquoi un Belier ou un Bouc dans le dessein.

LA derniere figure du dessein de ce costé-là; tient des deux mains un vase que les Grecs appelloient $\chiύτρον$, *Chutran*, & que nous pourrions nom-

F.

mer une *terrine* ou une *jatte*, ou si l'on veut une *marmite*. Ce symbole au reste est ce qui caractérise davantage le sujet qu'on a voulu représenter sur la pierre. C'est dans cette espece de vase en effet qu'on faisoit cuire, & qu'on presentoit à l'entrée des festins de ce temps les *fèves*, qui pour cela ont donné le nom de *Puanepsies*, & à la feste, & au mois dans lequel on la celebroit.

J'ay remarqué au commencement de ce Discours ce qu'un Ancien, dans Harpocraton, rapporte de cette feste, & de cet usage qu'on y observoit. Voycy encore Hesychius autre Grammairien qui en parle, & qui l'explique en sa maniere abrégée. *Puanepsies* feste à *Athenes*, appelée de la sorte, parce que dans les festins de ce temps on se remplit, on mange quantité de fèves qu'on y sert, elle se célèbre le septieme du mois *Puanepsion*, ainsi nommé du ragoust de fèves qu'on fait cuire, aussy bien que la feste à cause des marmites de fèves appelées *πύρανα* qu'on y fait boüillirⁿ. Eustathius sur le second de l'Illiade, rapporte presque la mesme chose qu'il est inutile de copier icy.

Plutarque dit qu'à ce mets *Thesée*, & sa troupe y joignirent toutes sortes de legumes, & de mets. ἢ *στίων* confondus, cela est justifié par ce que j'ay des ja rapporté d'autres Auteurs, qu'ils les firent cuire dans une marmite commune, & qu'assis les uns avec les autres ils en mangeoient ensemble^o. On peut observer là dessus que

ⁿ Πυροψία, ἵερὰ Ἀθήνῃσιν ἔρηται, δὲ παρόντι πυρῶν ἐμπλήεται, καὶ ἄριστος Πυροψίῳτος ἐβόηται, ἵπειδὴ ἐψῆσαι ἔπος. ὅπως δὲ κέλευται ὁ μῦθος καὶ ἡ ἵερὰ διὰ τὸ ἀδύνατον ἐψῆν ἢ καλεῖται πύρανα.

^o καὶ μίση χύτρῃσιν κοινῶν ἐψῆσαντες συνεισπαθῶν, καὶ συγκαταφαγῶν ἀλλήλους.

c'est peut-estre pour désigner cet usage plus précisément qu'on ne voit dans la pierre qu'un de ces sortes de vases.

Cette pratique si ancienne a donné lieu sans doute à la pensée d'Aristophane , d'où depuis le Proverbe a esté tiré *v. Il faut établir une paix durable par les marmites* , ce que j'expliqueray ailleurs *. C'est du moins ce qui a fait dire au Deipnosophe sur ce qu'on rapportoit d'un Télémaque d'Acarnanie chez qui l'on n'avoit trouvé que des fèves. *Il est visible par là* , dit-il , *que Télémaque mangeoit toujours des jattees de fèves* , & *qu'il célébroit souvent la feste peteuse des Puanepsies* ^q. Je ne sçay encore si cet usage n'auroit point inspiré l'idée à un Pere de l'Eglise , de dire que sous le terme d'*olla* , l'assemblée commune est spécialement désignée *olla nomine synagoga specialiter designatur*.

* Dans mon Traité des actions de grâces.

Saint Gregoie le Grand.

C'est ce que remarque celuy qui a fait les extraits de ce Pere en 16. livres , dont j'ay un ancien mss.

On trouve au reste des vestiges de la feste , & des festins de fèves dans un Proverbe ancien en Allemagne. Pour désigner en ce pays un mauvais repas , ou un festin de petites gens , on y dit : *Voila une belle feste de fèves*. *Es ist em schon bonenfest*.

C'est à S. A. R. Madame , que je dois cette Remarque aussi curieuse , & aussy à propos sur ce sujet que singuliere.

Les deux petites figures nuës près du pavillon , sont deux jeunes hommes grimpez sur les arbres pour en cuëillir les fruits. Ce sont peut-estre les

^p χύτρας ἰδρυτίων.
^q ἀν' ἑνὶ δ' ἑλλέν' ἔστι τὸν Τηλέμαχος πᾶσι χύτρας ἀν' ἀνδράσιν ἔχει Πυανέσιον πρὸς τὸ ἑρπύσιον.

deux fils *Enopion* & *Staphylus*, que Plutarque sur le témoignage d'Ion, & d'autres Auteurs, dit que Thesée eut d'Ariadne. N'auroit-on pas encore voulu représenter par ces deux jeunes enfans, & les autres de la pierre, ceux que Thesée sauva du tribut qu'on en payoit depuis trois ans, ils ne devoient pas moins célébrer la feste que le reste du peuple, & ils en avoient un double motif : j'ay leu cette circonstance quelque part,

L'oiseau qu'on voit sur une branche n'a pas esté mis là sans raison. Tout paroist trop concerté dans ce monument, comme on en conviendra. On ne peut pas discerner néanmoins bien précisément de quelle espece il est. Si c'estoit un corbeau, ou une corneille, il n'y auroit pas d'inconvenient, la feste que représente le reste du type estant dédiée à Apollon. Cet oiseau seroit mis là pour un symbole d'augure, comme on le voit dans un médaillon de Marc Aurele, du cabinet de Parme, dequoy Pedrusi semble convenir, p. 161. D'ailleurs comme les Anciens faisoient peu de choses sans consulter les Oracles, ou sans employer les autres manieres de connoistre l'avenir, cet oiseau pourroit icy marquer cet usage : on sçait ce que dit un Libanus dans Plaute :

. *Cornix est ab larva,*
la Corneille paroist du costé gauche, & qui se flatte par là une reüssite heureuse. J'ay creu pour moy y voir une chouëtte, comme la scene est dans l'Attique, où cet oiseau, suivant le proverbe, est commun; il n'est pas hors d'apparence qu'on ait gravé là une Chouëtte, qui estoit, aussy-bien que le pays, consa-

créée à Minerve. Mais quelque oiseau que ce soit, on peut tirer de l'endroit où il est cette conjecture, comme on l'a des-jà pressenty par l'expression que j'ay-citée de Plaute. On l'a placée à costé gauche pour marquer que l'expédition qui donna lieu à cette feste d'action de graces, avoit esté entreprise sur des auspices heureux, *ave scævâ*, ou *sinistrâ*, suivant le proverbe, par l'auspice d'un oiseau qui voloit à gauche, ou comme dans le Pseudolus, *avi sinistra*.

Avi sinistra, auspicio liquido, atque ex sententiâ.

L'auspice heureux & clair répond à mes desirs.

Ce que Varron explique de la sorte dans ses Questions Epistolaires. Dans la situation, dit-il, où sont les Dieux lorsque l'on se tourne vers le midy, les parties orientales du monde sont à gauche, & à droite celles de l'Occident; de là vient, selon mon sens, ajoute-il, que les augures qui paroissent à gauche sont estimez les meilleurs que ceux qui surviennent à droit. *A Deorum sede, cum in meridiem spectes ad sinistram sunt partes mundi exorientes; ad dexteram occidentes.* Il dit presque la mesme chose ailleurs: *qua sinistra sunt bona auspicia existimantur.* Les auspices du costé gauche sont estimez bons. Il remarque aussy que le proverbe *ave sinistra*, ou *ave scæva*, se dit de tout ce qui se fait à propos. *Aliudve quid sit, dici ave sinistra quæ nunc est, & que cela vient des Grecs qui nomment la gauche *αυαί*, id à Græco est quod sinistram vocant *αυαί* quare quod dixi scævum bonum omen est.* C'est pourquoy, conclut-il, ce que j'exprime par *scævum*, cela veut dire un bon augure. Les Grecs avoient donc cette idée avant les Latins; ils employent presque comme

eux en tout sens le terme d'*oiseau ôgis*, ou ceux qui y avoient rapport. On le voit entre autres par une expression d'Eschyle dans les Eumenides^r, comme qui diroit: *Vous ne vous engagerez point en des lieux-contre l'auspice des oiseaux dangereux.* Des Grecs donc l'ont pû marquer dans la pierre que je décris pour la raison que je viens d'expliquer.

J'ay pris pour un Belier l'animal d'entre l'arbre ; & celuy qui tient une jatte, sur une raison assez specieuse que j'en ay donnée. Si l'on vouloit cependant que ce fust un Bouc, comme l'ont pensé ceux qui ont fait graver la pierre avant moy, je n'y trouverois point d'inconvenient. Au contraire je le puis fort bien soutenir dans mon systéme par un endroit de Plutarque dans la vie de Thesée mesme. Avant que ce Héros partist pour son expedition de Crete, il alla consulter l'Oracle de Delphes. On dit, rapporte l'Auteur, que le Dieu luy respondit de prendre Venus pour chef & compagne de son voyage: mais dans le sacrifice qu'il faisoit sur le bord de la mer, il arriva que la Chevre qu'il alloit y employer devint bouc^t, & que pour cela Venus fut depuis nommée la Déesse du Bouc. On a donc pû mettre cet animal pour marquer un événement si singulier arrivé avant l'institution de la feste.

Les deux arbres qui constamment sont entourez d'un sep de vigne, peuvent estre ou des figuiers, ou

^r ————— ἐν πρῶτῳ πύρῳ
 Τῆ δὲ πύρῳ
 ἢ τῶν ἄλλων ἀλλ' οὐδὲ ἕσται αὐτομάτως τρεῖς γινώσκαι. διὸ ἐν καλλώτῳ δέσπῃ, γινώσκαι τρεῖς.

des oliviers. Ces arbres sont communs dans l'Attique; leurs fruits comme ceux de la vigne s'y recueilloient dans le temps des *Puanepsies*, & entroient dans les offrandes, & dans les repas qu'on y faisoit.

§. IX.

De la Scene où se celebre la feste. Dans les jardins de Cimon peut-estre, ou dans la plaine nommée Alipedon. Fragment de Callimaque touchant Hécale. Son Temple sans closture. Endroit de Suidas, refuté sur ce sujet, échappé à Meursius, expliqué par le Scholiaste de l'anthologie contre la traduction nouvelle de Suidas. Voyageurs réveroient Hécale. Antique de Mr Bourdaloné, jadis à Mr Lauthier. Preuve du Temple sans closture, Spon réfuté.

Après ce que je viens d'expliquer il ne faut pas oublier la Scene où se passe tout ce qu'on y a voulu graver. Le pavillon me donne lieu d'en appeller ainsy le champ, puisque les Grecs ne nommoient autrement que *Scene*, un lieu qui estoit couvert, d'où la partie du Theatre qui l'estoit eut ce nom. De là vient que Dioscoride parlant du *smilax* ou *feveroles des jardins*, dit qu'il croist, & multiplie beaucoup ses tiges, tellement que par l'ombrage qu'elles font aux environs, elles semblent se former, & devenir en Scene.

Il y a de l'apparence donc qu'on a voulu placer

τ αὐτονομήτας τῆ ἀπ' ἰσχυρῶν, ὅτε δὲ ἐκλυομένης αὐτῆς.

la Scene de la feste qu'on gravoit , dans les jardins des environs du Pirée , par les raisons que j'en donneray dans le dernier article, & ces jardins pouvoient estre ceux de Cimon. Cet Athenien avoit des terres & des jardins en plusieurs endroits, dit Emilius Probus, ou Cornélius Nepos , & il en laissoit l'entrée, & l'usage libre à tout le monde ; *cum compluribus locis pradia hortosque haberet*. Il se peut faire ainſy que dans le dessein d'une feste on ait voulu consacrer la générosité de Cimon. Cet homme d'une grandeur d'ame plus que Royale , ne mettoit point de gardes dans ses champs , & dans ses jardins , afin que ceux qui voudroient y entrer , dit Théopompe dans Athenée, & y cueillir des fruits d'Automne en eussent la liberté^u. Plutarque dit qu'il en fit rompre toutes les hayes pour en laisser & l'entrée libre , & la facilité d'en prendre les fruits en Automne^x. Je ſçay que Théopompe dit la mesme chose de Pisistrate , qu'il rendoit ses jardins publics , & qu'il en abandonnoit les fruits au peuple. Mais ce que j'ay rapporté de Cimon me paroist venir mieux au dessein. Ces expressions au reste de fruits d'Automne d'Athenée, & de Plutarque me feroient soupçonner volontiers que Cimon laissoit plus particulièrement dans le temps des *Puanepsies* , ses jardins libres pour procurer à ses compatriotes l'avantage de celebrer avec plus de facilité une feste qui exigeoit quelque espece de dépense.

u ὅπως οἱ βυλόμηναι τῶν πολιτῶν εὐαίτιες ἐπιμαίζονται.
 x ὑπάρχει λαμβάνει τῆς ὕπρας.

Mais que ce soit dans les jardins * de Cimon ou ailleurs que la Feste , dont il s'agit , fut celebrée , ce devoit estre toujours un lieu public : or il y en avoit un à Athenes près de la mer qui s'appelloit *Alipedon* , comme le rapporte Suidas d'Harpocrasjon. *Alipedon* , dit-il , est une plaine dans un fond près de la mer^y , & cet endroit convient à ce qui est representé dans la Pierre où l'on a mis tout joignant , à ce que je prétends , le Port de Pirée. Quelques-uns , ajoûte l'Auteur , luy donnent aussi le nom de Pirée^z. Sur tout , continuë-t'il , c'est un lieu commun * qui estoit mer autrefois , & qui depuis est devenu plaine^z. Il y a bien de l'apparence ainsy que les *Puanepsies* se celebrent dans un lieu semblable , & la proximité de la mer , si bien marquée dans l'Exergue , n'en est pas une preuve mediocre.

On y dispoit un endroit pour le Sacrifice d'Hécate , cérémonie , comme je l'ay fait voir , qui s'observoit dans la Feste dont j' traite ; & ce lieu est dans la Pierre l'endroit du Pavillon. Cette circonstance enfin est prouvée par un fragment de Callimaque que Suidas rapporte , & il n'est pas inutile de le repeter encore icy. Dans un Hymne , ou plustost dans un Poëme fait en l'honneur d'Hécate , le Poëte sans doute , y traite de la Feste en question , comme on le pourroit faire voir par les autres fragments qui nous en restent. Il dit que l'Héroïne qu'il chante , invitoit tout le monde à celebrer ses mysteres , parce qu'elle

* Tout contribué cependant à fortifier cette conjecture : les *Monuments Cimoniens* estoient du costé gauche des murailles du Pirée aussi bien que l'autre de Pan.

* Je crois qu'il faut lire cet endroit comme dans Suidas *καίος* , & non comme dans l'Harpocrasjon *καίως*.

y ἀλίπειδον ἑμάλδον Ἴδαρος ὄρεα τῆς θαλάσσης.

z ἕως δὲ τῆς Παναθηναίων.

a ἴσθμῳ δὲ τῆς καίως πίστες , ὅς τε πάλαι μὲν ὡς θαλάσσης , αὐτῆς δὲ γέγονε πειθῆναι.

G

avoit un Temple sans closture , un Temple ouvert de tous costez^b. Je ne crois pas estre obligé de montrer que τειχος est mis poëtiquement en cet endroit pour un Temple*. Cela se voit , & convient trop à un pavillon dressé dans un champ comme celui de nostre pierre. Ainsy l'endroit du Poëte donne non seulement à ma conjecture toute la vray-semblance necessaire , mais doit prévenir entierement en sa faveur. Quand on voudroit donner un autre sens aux termes de Callimaque , ce ne pourroit estre qu'une raillerie qui ne convient pas au dessein du Poëte , & aux honneurs que l'on rendoit à l'Héroïne.

* Ou τειχος comme dans le Schol. d'Aristophane p. 377. maison, qui poëtiquement vient encore mieux à ma conjecture.

Je sçay bien que dans la nouvelle édition de Suidas , on traduit l'endroit que j'en rapporte d'une maniere differente. On y ajouste des termes qui ne sont pas dans l'original , & qui y donnent au texte un autre sens. Tout ce qu'on cite dans les Notes , ne prouve rien pour déterminer ce texte , conformément à l'idée que suggerent les additions de la traduction. Ce que les uns ou les autres rapportent du Poëme de Callimaque , ne va qu'à dire que la maison d'Hécale avoit esté une maison d'hospitalité pour Thesée. Quelque chose que l'on fasse il n'est pas possible de donner un autre sens aux differents témoignages qu'on en cite.

C'est aussy ce que reconnoist le Scholiaste Grec de l'Anthologie sur une Epigramme de Crinagoras , où il est ainsy parlé d'Hécale , & du Poëme de Callima-

b ἢ τοῦ ἐαυτῷ πάντως καλῶσα , ἔχει γὰρ τείχος ἀλλήλων.

que qui l'a célèbre^c, le Poëte y dit à la lettre :

Il chante la maison d'Hécale hospitaliere.

Sur quoy le Grammairien fait cette remarque^d. Le Poëte s'exprime de la sorte, dit-il, *parce qu'Hécale a receu chez elle Thesée*. Un endroit dans Suidas échappé à Meursius, où il est parlé d'Hécale, ne doit estre entendu que de cette maniere^e: *O mere, nous nous souviendrons, c'est à-dire, nous honorerons ta maison hospitaliere, car elle a esté un hospice commun de tous*: ce que l'on dit icy, parceque Hécale avoit exercé l'hospitalité envers Thesée, & nullement envers d'autres, si ce n'est les compagnons du Héros, & dans le mesme temps. Ce qui doit estre pris pour la mesme chose: je crois au reste que le fragment dont je viens de parler est du mesme Poëme de Callimaque, en l'honneur d'Hécale; & pour celebrer son hospitalité pour Thesée, je ne sçay si Kuster l'a remarqué.

- Les honneurs qu'on rendoit à Athenes, & peut-estre ailleurs, dans les Colonies Atheniennes à cette Heroine, ont sans doute engagé le Poete à la prendre pour le sujet de son Poëme. Outre qu'on luy faisoit des sacrifices, comme on le voit dans Petronne.

Digna sacris Hecale

Hécale qu'on jugea digne de sacrifices.

& dans les Etymologies Grecques, *parce qu'elle avoit donné l'hospitalité à Thesée^f, les Voyageurs la reveroient*

c Αἰδὸν δ' Ἐκάλης φιλοξείνοιο καλῆν.

d ὅτι Ἐκάλη ἐξείνωσεν τὴν Θεσεία.

e σὺο μῶνα φιλοξείνοιο καλῆς

Μνησόμεθα ξυὸν γὰρ ἑπαύλιον ἔχειν ἀπᾶσι.

f ἔθρον δὲ αὐτῆς διὰ τὸ ξενίσαι Θεσεία.

mesme, dit le Scholiaste d'Aristophane. Le mesme Auteur ajoute que cette Héroïne, à cause de son hospitalité, avoit un lieu qui luy estoit consacré sans closture &. Ainsy la vénération qu'on avoit pour la mémoire de cette Héroïne dans l'Attique, les sacrifices qu'on luy faisoit, suffisoient, ce me semble, pour appuyer ma conjecture sur le sens que je donne aux termes de τείχος ou τεῖχος, & sur l'application que j'en fais.

Ce que je viens d'expliquer me feroit croire volontiers que cette antique de M. Bourdalouë, qui vient du Cabinet de M. Lauthier, qu'on appelle le mariage, sans fondement, & mesme sans aucune apparence, represente le lieu qu'on destinoit au culte d'Hécale.



Le pavillon bien marqué & attaché à des arbres, comme dans celle du Roy, est le Temple sans closture dont je viens de parler. La figure qui joue de la flute, jointe à l'attitude de quelques-unes des autres figures, témoigne qu'il s'exerçoit là quelque cérémonie religieuse. Le sacrifice qu'on faisoit à l'Héroïne, estoit un sacrifice de reconnoissance. Deux figures dans cette pierre levent les mains, & c'est une

circonstance qui fortifie ma conjecture. Cet usage de lever les mains en haut, estoit propre à la reconnaissance, comme je le fais voir dans mon *Traité des actions de graces*. Les quatre figures qui sont du costé gauche ne pourroient-elles point estre prises pour des Voyageurs. On a veu que le culte d'Hécate estoit une de leurs superstitions. Je ne sçay si ma conjecture sur cette pierre que je donne pour illustrer mon sujet, fera fortune, elle est du moins plus vrai semblable que les idées qu'on en a eues jusqu'à present.

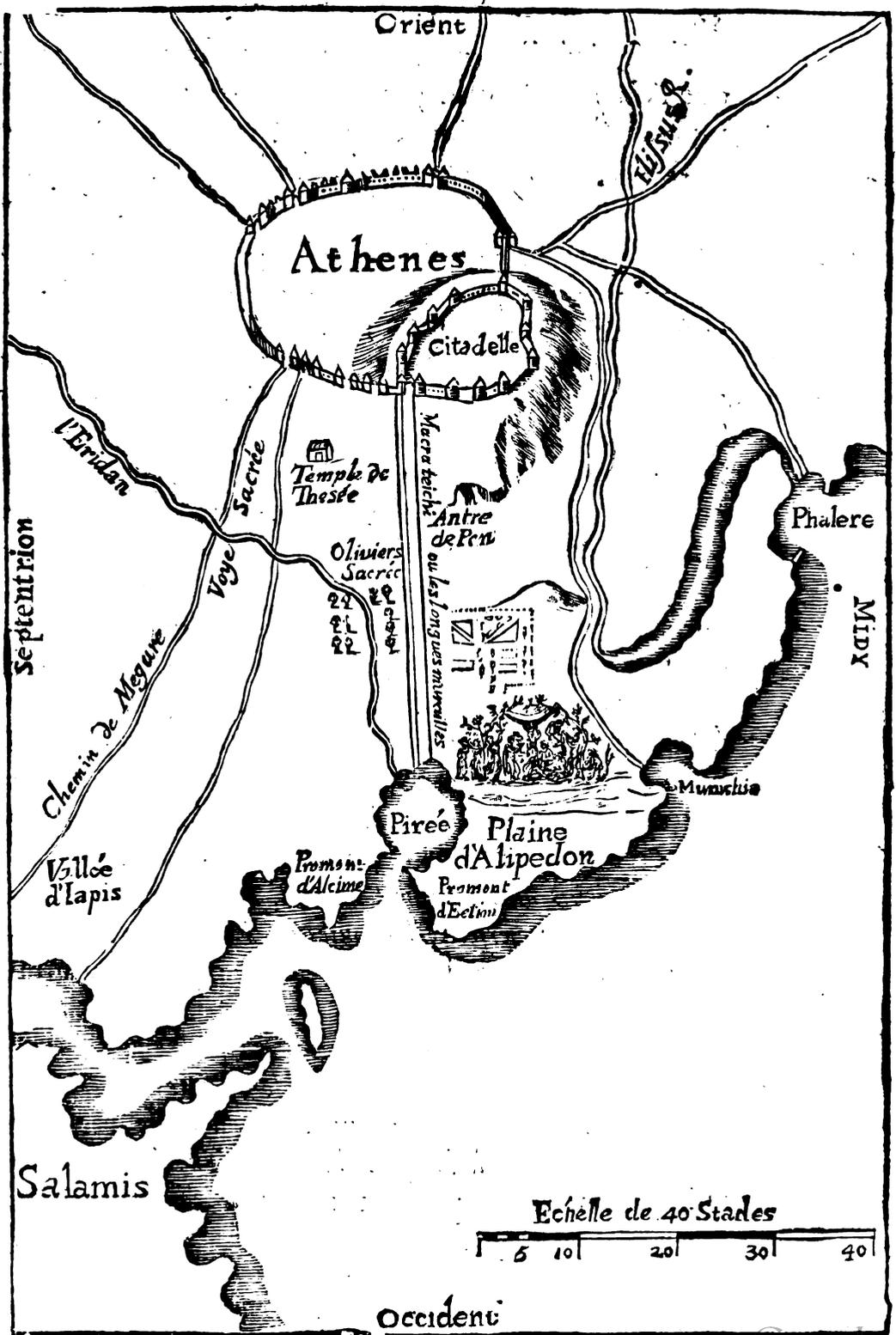
En effet je ne comprends pas encore sur quel fondement M. Spon qui l'a publiée dans ses *Recherches d'antiquité*, s'est figuré qu'elle represente la fable d'*Hermaphrodite*. Cet habille homme, qui a tant merité de l'antiquariat, se figure que c'est *Hermaphrodite* dans le bain prest à embrasser sa chere Nymphé *Salmacis*. Je n'y trouve rien de semblable néanmoins, & l'on n'y voit pas de bain. C'est une femme qui paroist faire les avances, & non pas un homme, je crois mesme remarquer à la coëffure de l'autre, que c'est une femme aussy. Rien donc ne sçauroit faire valoir ce qu'on en a pensé jusqu'icy.



S. X.

Du Pêcheur de l'Exergue Murailles du Pirée basties sous Pericles. Sécurité acquise par Thésée, marquée par la situation du pêcheur. Passerat refuté sur l'interprétation d'un endroit de Properce. La preuve tirée du Poëte mesme, d'Aristophane, & d'Estienne de Byfance.

IL ne me reste plus à parler que du Pêcheur qui est, pour ainsy dire, hors d'œuvre, & selon nous autres antiquaires dans l'*Exergue*. L'endroit où il est situé, est à mon sens, ce qui désigne plus précisément le pays, où la feste gravée sur la pierre estoit célébrée; c'est comme qui diroit un indice de la *Scene* où tout se passe: je prétens qu'on a voulu figurer en cet endroit l'embouchure du Pirée. Il semble mesme qu'on remarque une espece d'ance du costé de Munichia, assez voisine de l'endroit où le Pêcheur est placé. On voit comme quelques petites maisons dans un petit lointain, & c'est Athenes. Ce ne fut que sous Thémistocles, ou pour mieux dire sous Péricles que le port de Pirée fut joint à la Ville par deux longues murailles. Ainsy dans quelque temps qu'on ait gravé la pierre, on a figuré l'endroit comme il estoit au temps de Thésée, ou si l'on veut du temps des Trente Tyrans, qui, selon Pausanias, firent abattre les murailles du Pirée. Voicy un dessein exact du Pirée & de ses environs, que M. de Lisle, si digne de son poste dans l'Académie des Sciences, a tiré des originaux du Dépôt de la Marine.



Il est aisé d'en remarquer la conformité avec ce que l'on voit dans la graveure ancienne, où tout se rapporte à la situation des lieux, soit de la Ville ou des endroits circonvoisins. On observera aussy qu'elle convient à ce qu'on lit dans Properce, comme je l'expliqueray ensuite. Cette circonstance sur tout justifie l'habileté du Graveur au delà de son art, & la précision de l'ouvrage jusques dans les minuties.

Le Pescheur donc est là dans le plaisir qu'il y prend, pour marquer la liberté, ou le repos que Thesée avoit acquis aux peuples de l'Attique, non seulement par son expedition de Crete, mais par la chasse qu'il avoit donnée aux brigans des environs du pays. C'est pour cela qu'on a placé ce Pescheur à l'extremité du Pirée dans la securité que luy procurent les travaux que Thesée avoit entrepris jusqu'au temps des *Puanepsies*. Le Pescheur pour cette raison est encore du costé de Megare, de Crommyon, d'Eleufis, d'où il avoit exterminé tous les voleurs. Delà vient que cette coste, qui du nom d'un de ces brigans, s'appelloit *Scironide*, comme on le voit dans Properce, parlant des chemins dangereux :

Scironis mediâ sic licet ire viâ.

Et je traverseray les routes de Sciron.

eut depuis le nom de Thesée, ce que prouve à mon sens le mesme Poëte :

Inde ubi Piræi capiunt me littora portus,

Scandam ego Theseæ brachia longa viâ.

Delà me transportant aux costes du Pirée,

Je monteray le long du chemin de Thesée.

qui de son temps pouvoit en avoir des autoritez.

Ainsy

Ainsi je ne sçaurois estre de l'opinion de Passerat sur cet endroit , qui veut que ce ne soit qu'une metaphore; ce qui n'a pas d'apparence pour peu qu'on examine ce que dit le Poëte dans son Elegie. Properce venant de Rome par la mer Ionienne au port Lechée, comme il le dit :

Deinde per Ionium vectus cum fessa Lechao

Sedaris placidâ vela faselus aquâ.

Par la mer d'Ionie, ou voguant vers Lechée,

Quand lasse, & que du port la galere approchée,

Aura mis voiles bas

C'auroit esté bien prendre son plus long que d'aller vers l'emboucheure du Pirée. Le Poëte dit *littora*, c'est-à-dire, les costes voisines du port. En effet, conformément à la situation des lieux, l'endroit par où le Poëte dit qu'il devoit passer, n'estoit pas esloigné de la mer. C'estoit le chemin d'entre celui d'Eleufis, & celui de Salamine. Ce chemin devoit conduire vers le Ceramique, que Philostrate dans la vie d'Herodes l'Attique, dit estre près de la marine, on montoit de là à la Ville, comme dit le Poëte :

Scandam ego Thesea brachia longa via.

Je monteray le long du chemin de Thesée.

& cela est confirmé par un endroit d'Aristophane, où l'on dit : *mais en descendant d'Athenes vers l'Académie vous vous promenez sous les oliviers sacrez^h.*

Une preuve encore qu'on montoit de ce costé-là en allant à Athenes, est ce qu'on lit dans Estien-

^h Α'Ν' εις Ανατολικήν καλόν, καὶ τοῖς μιστοῖς διατρέχει.

ne de Byzance , d'un des environs de ce costé-là ; *Japis*, dit-il , est une vallée de l'Attique qui conduit à *Megare*, selon *Callimaque*, dans son *Hecale*. Ce qui marque enfin qu'il faut entendre le Poëte latin, comme je l'explique , c'est qu'il ne dit point que quand il sera au port de *Lechée* il deust s'embarquer à celui de *Cenchrée* : mais il adjouste précisément qu'il doit faire le reste du chemin à pied :

*Quod superest sufferite pedes , properate laborem ,
Isthmos quâ terris arcet utrinque mare.*

Préparez-vous , mes pieds au reste du voyage ;
Passez l'Isthme que fait l'un & l'autre rivage
Des deux costez de mer.

Une dernière raison est que le Temple dédié à *Thesée*, estoit justement vers cet endroit. Cette circonstance a pû faire donner le nom de *Thesée* au chemin, & quelques voyageurs rapportent que vers ce lieu il y avoit de longues murailles de marbre que *Proserce* exprime *per brachia longa* peut-estre, de long bras. En effet ce lieu est encore appelé presently *MACRITICHI*, qui veut dire *longues murailles* ; il s'y en voit beaucoup de vestiges, ce que rapportent *Welher*, & *Spon* qui ont esté sur les lieux. J'ay eu raison ainsi de dire que l'exergue marquoit la Scene où se passoit ce que l'on a voulu graver dans la pierre.

Il n'y a pas d'impossibilité au reste que la pierre ait esté gravée du temps de *Cimon*, les arts avoient

desja acquis une certaine perfection qu'on admire encore dans les monuments qui en ont subsisté jusqu'à nous. Peu estre a-t'on voulu représenter Cimon luy-mesme, sa femme Isodice, & sa sœur Elpinice dans ce groupe de trois figures assises. Je n'aurois pas beaucoup de peine si je voulois, à trouver de la ressemblance entre la figure d'homme, accroupie, & un marbre antique de Cimon que j'ay dans mon Cabinet. Le Dieu Pan, qui est derriere, seroit là pour marquer la part que Cimon, ou ceux de sa famille auroient eüe dans les marques de reconnoissance qu'on rendit au Dieu par la consecration d'un antre, d'un Temple, & d'une Statuë qui estoient justement de ce costé là.

Voilà selon moy en peu de mots ce que l'on pourroit dire de nouveau sur ce monument aussy singulier, & aussy précieux que celuy-là. Il est devenu trop célèbre d'ailleurs par le choix que d'habiles gens en ont fait de leur examen, & de leurs reflexions pour ne pas engager un homme de lettres, & un Antiquaire à en dire sa pensée. Je ne la publie sur tout que parce que les habiles de nostre Compagnie ne l'ont pas reprovée. « Ainsy flatté par leur suffrage, soit qu'ils en jugent sainement, soit qu'ils se trompent, comme le disoit Pline le Jeune, d'un de ses écrits, je souhaite que nos Descendants ou se trompent de la sorte, ou jugent aussy favorablement de mon opinion. *Qui sive judicant, sive errant, me delectant. Unum precor, ut posteri quoque aut errent similiter, aut judicent.*

Li. 7. Ep. 4. pag. 411.

F I N.



T A B L E

D E S S O M M A I R E S.

§. I.

G *Raveures antiques remplies de choses inconnues. Cachat de Michel Ange tombe dans le Cabinet du Roy. Plusieurs l'ont fait graver, ou l'ont explique. Ce qui oblige l'Autheur à le redonner de nouveau.*

§. II.

Les Grecs soigneux de consacrer les faits de leur Histoire publique. Exemple dans Aristote de particuliers qui se donnent cet honneur Bague des Cyreniens en ce genre. Toute matiere employee dans ce dessein. Belle Cornaline de S. A. R. Madame. Puanepsies Feste d'Athenes. Son institution en action de graces. Origine de la Feste & de son nom. Quand & comment celebree.

§. III.

Description en partie de la Feste dans S. Clement d'Alexandrie. Endroits de Soplote, & de Porphyre expliquez. Le dernier cite a jeux l'ancien Tragique. L'Eresione fait partie de la

TABLE DES SOMMAIRES.

pompe des Puanepsies. Chant du nom d'Eresione. Homere en compose un que la jeunesse de Samos chantoit aux Festes d'Apollon. II

§. I V.

Fragment de Polemon dans Athenée, mal entendu par Dalechamp, expliqué. Vases d'usage dans les Puanepsies. Allusion d'Eschyle à quelques-uns de ces vases. Femme désignée par un troisième vers du chant de l'Eresione. Thesée instituteur de la Feste. Rapport du Cheval ou à la Feste, ou à Thesée. 17

§: V.

Quelques travaux de Thesee marquez sur la Pierre. Le Heros comme au centre y paroist solemniser la Feste. Fragment d'Eubulus comique d'Athenes qui y a rapport. 21

§ V I.

Atheniens de tout âge, & de tout sexe celebrent la Feste. Sacrifice institué en l'honneur d'Hecale par reconnoissance. Preuves que Plutarque, Suidas, & les Etymologies Grecques en donnent. Diverfes explications des figures accroupies. Lyre antique a quatre cordes. Antique qui represente le sacrifice d'Hecale: Gronovius rejute. Figures debout avec une corbeille & un bassin. Gasteaux d'orge & de froment propres a la Feste. 24

§. V I I.

Satyres danseurs. Danse instituée par Thesée. Sa-

H ij

T A B L E.

crifices faits aux Satyres. Osiris mene des Satyres à l'armée. Figure de Pan bien plustost représentée sur la Cornaline antique, dans laquelle Pan jouë d'une fluste à une seule tige. Statue de ce Dieu consacrée par Miltiades. Les Poëtes celebrent cette Statue. Onomacrite Poëte de ces temps-là. Epithete de Pan par rapport à la feste.

33

§. V I I I.

Vase dans lequel on cuisoit le mets qui a donné le nom à la feste, & au mois. Hesychius le justifie. Endroits singuliers sur ce sujet, d'Aristophane, de Plutarque, & d'Athenée. Allusion de saint Gregoire le Grand. Proverbe Allemand que l'Autheur a appris de S. A. R. Madame. De l'oiseau & de sa situation. Pourquoi un Belier, ou un Bouc dans le dessein.

41

§. I X.

De la Scene où se celebre la feste. Dans les jardins de Cimon peut-estre, ou dans la plainz nommée Alipedon. Fragment de Callimaque touchant Hécale. Son Temple sans closture. Endroit de Suidas sur ce sujet échappé à Meursius, expliqué par le Scholiaste de l'anthologie contre la traduction nouvelle de Suidas. Voyageurs réveroient Hécale. Antique de Mr Bourdalouë, jadis à Mr Lauthier. Preuve du Temple sans closture. Spon refuté.

47

DES SOMMAIRES.

§. X.

Du Pêcheur de l'Exergue. Murailles du Pirée basties sous Pericles. Sécurité acquise par Thésée, marquée par la situation du pêcheur. Passerat réfuté sur l'interprétation d'un endroit de Properce. La preuve tirée du Poète mesme, d'Aristophane, & d'Estienne de Byzance. 54

ERRATA.

Page 25. ligne 18. Evergorus lisez Evegorus.
P. 57. l. 8. osez réfuté, & les deux virgules.

APPROBATION.

Nous soussignez, de l'Académie Royal: des Inscriptions & Medailles, avons leu la presente Dissertation, faite par Mr BAUDELOT, Membre de ladite Académie.

COUTURE.

GROS-DE BOZE.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre. A nos Lamez & teaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Grand Conseil, Prevost de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans & autres nos Justiciers qu'il appartient, Salut. *Nostre Académie Royale des Inscriptions & Médailles*, Nous ayant tres-humblement fait exposer, que depuis qu'il Nous a plû luy donner par un Reglement nouveau, des marques de la continuation de nostre affection, elle s'est appliquée avec plus de soin à cultiver les Sciences, qui sont l'objet de ses exercices, en sorte qu'outre les Ouvrages qu'elle a donnez au Public elle seroit en estat d'en produire d'autres, s'il Nous plaisoit luy accorder nos Lettres de Privilege; & desirant donner à ladite Académie en Corps, & en particulier à chacun de ceux qui la composent, toutes les facilités & les moyens qui peuvent contribuer à rendre leurs travaux utiles au Public; Nous avons permis & permettons par ces Presentes, signées de nostre main, à ladite Académie, de faire imprimer, vendre, & debiter, dans tous les lieux de nostre obéissance, par tel Imprimeur Libraire qu'elle voudra choisir, en telle forme, marge, caractère, & autant de fois que bon luy semblera, *Toutes les Recherches ou Observations Journalieres.*

Et Relations annuelles de tout ce qui aura esté fait dans les Assemblées de l'Académie Royale des Inscriptions & Medailles, comme aussi les Ouvrages, Memoires, ou Traitez de chacun des particuliers qui la composent, & generalement tout ce que ladite Académie voudra faire paroistre sous son nom, lorsqu'après avoir examiné & approuvé lesdits Ouvrages, Memoires, ou Traitez de chacun des particuliers, au terme de l'article 44. dudit Règlement, elles les jugera dignes d'estre imprimez, & ce pendant le temps de dix années consecutives, à compter du jour de la date desdites Présentes. Faisons tres expresse défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & à toutes sortes de personnes, de quelque qualité & condition que ce soit, d'imprimer, faire imprimer en tout ni en partie, aucun des Ouvrages de ladite Académie, comme aussi d'en introduire, vendre, & debiter d'impression estrangere dans nostre Royaume, sans le consentement par écrit de ladite Académie, ou de ses ayants-cause, à peine contre chacun des contrevenants, de confiscation des Exemplaires contrefaits au profit de sondit Imprimeur; de trois mille livres d'amende, dont un tiers appartiendra à l'Hostel-Dieu de Paris, un tiers audit Imprimeur, & l'autre tiers au Dénonciateur, & de tous dépens, dommages & interests, à condition que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois mois à compter de ce jour; que l'impression de chacun desdits Ouvrages sera faite dans nostre Royaume, & non ailleurs, & ce en bon papier, & en beaux caracteres, conformément aux Réglemens de la Librairie, & qu'avant que de les exposer en vente, il en sera mis de chacun deux Exemplaires dans nostre Bibliotheque publique; un dans celle de nostre Cabinet du Louvre, & un dans celle de nostre trescher & feal Chevalier Chancelier de France, le Sieur Phelypeaux, Comte de Pontchartrain, Commandeur de nos Ordres. Le tout à peine de nullité des Présentes; du contenu desquelles Nous vous mandons & enjoignons de faire jouir ladite Académie, ou ses ayants-cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait & donné aucun trouble ou empeschement. Voulons que la copie des Présentes, qui sera imprimée au commencement ou à la fin desdits Ouvrages, soit tenuë pour dûëment signifiée, & qu'aux copies qui en seront collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes & exploits necessaires, sans autre permission, nonobstant clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraires. Car tel est nostre plaisir. Donné à Versailles le 3. de Septembre, l'an de grace mil sept cens sept, & de nostre Regne le soixante-cinquième. Signé LOUIS. Et plus bas, par le Roy, PHELYPEAUX.

Registré sur le Registre N. 2. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris pag. 152. N. 529. conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrêt du Conseil du 13. Aoust 1703, à Paris ce 3. Octobre 1707

L'Académie Royale des Inscriptions & Médailles, par délibération prise en l'Assemblée du 6 Septembre dernier, a cédé le present Privilege au fleur Pierre Cor son Imprimeur-Libraire, pour en jouir conformément au Traité du 5. du mesme mois, en foy de quoy j'ay signé, à Paris le 23. de Novembre 1706.

GROS DE BOZE, Secretaire perpetuel de l'Académie Royale des Inscriptions & Médailles.